

La Loi (Jn 2,1-12) et le Temple (Jn 2,13-25) dans le contexte de la Nouvelle Alliance

I - JN 2,1-12 : LES NOCES DE CANA, MOUVEMENT LITTERAIRE	3
 II - CONTEXTE	6
A) LE CONTEXTE LARGE	6
1 - <i>L'allusion à la Création en sept jours</i>	6
2 - <i>L'allusion à la Résurrection du Christ</i>	8
a) ... clé d'interprétation du « bon vin »	8
b) ... premier clin d'œil vers « les Noces de Cana : signe de l'Alliance Nouvelle »	9
B) LE CONTEXTE PROCHE	14
 III - LES NOCES DE CANA : SIGNE DE L'ALLIANCE NOUVELLE ET ETERNELLE	17
A) LA PAROLE DE MARIE : " TOUT CE QU'IL VOUS DIRA FAITES (LE) " (JN 2,5)	17
B) LE THEME DES NOCES	20
C) COMMENCEMENT DE LA REVELATION DE LA GLOIRE DU FILS	25
D) LE SYMBOLE DU VIN	27
E) LA RELATION MARIE - JESUS	28
1- « <i>Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme</i> » ?	28
2 - <i>Marie au pied de la croix : « Femme, voici ton fils »</i>	30
 II - LA PURIFICATION DU TEMPLE (JN 2,13-22)	33
A) LE GESTE PROPHETIQUE (JN 2,13-17)	34
1 - <i>Le mouvement littéraire</i>	34
2 - <i>En Jn 2,16-17 : la citation du Ps 69(68),10</i>	37
3 - <i>En Mt 21,12-13 : la citation d'Is 56,7</i>	38
B) LE DIALOGUE ENTRE JESUS ET LES JUIFS (JN 2,18-22)	48
1 - <i>Le mouvement littéraire</i>	48
2 - <i>Le Corps de Jésus, sanctuaire nouveau de la Nouvelle Alliance</i>	48
C) LA FOI IMPARFAITE BASEE UNIQUEMENT SUR LES SIGNES (JN 2,23-25)	53

D. Jacques Fournier

I - JN 2,1-12 : LES NOCES DE CANA

A) Mouvement littéraire

- (1) **A** - Le troisième jour
il y eut une noce
à *Cana de Galilée*,
et la mère de Jésus était là ;
(2) Jésus aussi fut invité à la noce avec ses disciples.

- (3) **B** - **Le vin** venant à manquer,...

	C1 - ... la mère de Jésus lui dit :	Marie à Jésus
	« Ils n'ont plus de vin ».	
(4)	Jésus lui dit:	
	« Qu'y-a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est-elle pas encore venue ? »	
(5)	C2 - Sa mère dit aux serviteurs :	Marie aux Serviteurs
	« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »	
(6)	C3 - Or il y avait là six jarres de pierre,	Jésus aux Serviteurs
	destinées à la purification des Juifs, chacune contenant deux ou trois mesures.	
(7)	Jésus leur dit :	
	« Remplissez d'eau les jarres ».	
	Et ils les remplirent jusqu'au bord.	
(8)	Et il leur dit :	
	« Puisez maintenant, et portez-en au maître du repas ».	
	Ils lui en portèrent.	

- (9) **B'** - Lorsque le maître du repas eut goûté l'eau changée en **vin**,
- et il ne savait pas d'où il venait,
mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau -
le maître du repas appela l'époux (10) et lui dit : **Maître du repas**
« Tout homme sert d'abord le bon **vin** **à l'époux**
et quand les gens sont ivres, le moins (bon) ;
toi, tu as gardé le bon **vin** jusqu'à maintenant ».

- (11) **A'** - Cela, c'est ce que Jésus fit comme commencement des signes,
à *Cana de Galilée*,
et il manifesta sa gloire,
et ses disciples crurent en lui.
(12) Après cela il descendit à Capharnaüm,
lui et sa mère et ses frères et ses disciples,
mais il ne demeura là que peu de jours.

L'ensemble est clairement délimité par l'inclusion regardant le lieu où se déroule ce signe, « *Cana de Galilée* », la mention des jours, la présence de la mère de Jésus et des disciples. Les versets 1 et 2 (A) renvoient donc manifestement aux versets 11 et 12 (A'), en introduction et conclusion de ce passage.

On peut aussi remarquer que la notion de « *vin* » n'apparaît qu'au v.3 (B) et 4, et au verset 9 (B'). Au début, « *le vin manque* », constat repris juste après par Marie : « *Il n'y a pas (ou plus) de vin* ». Et à la fin, le vin réapparaît trois fois, et Jean insiste sur son exceptionnelle qualité : c'est du « *bon vin* »...

Le centre est occupé par les dialogues : « λέγει, légei, *il dit* » intervient 7 fois et « φωνεῖ, phôvei, *parler fort, appeler* » une fois (Jn 2,9) :

① Le premier (C1), où Marie prend l'initiative d'entrer en relation avec Jésus pour lui faire remarquer ce manque de vin. Jésus lui répond.

② Dans le second (C2), Marie prend à nouveau l'initiative d'entrer en relation avec les serviteurs. Elle les invite à obéir totalement et sans discuter à Jésus.

③ Enfin, dans le dernier, Marie s'est effacée. Seul Jésus parle aux serviteurs, et ces derniers font vraiment tout ce qu'il leur dit, et même du mieux possible, car ils rempliront les jarres « *à ras bord* »...

Jésus est au cœur de ce texte : il est nommé, directement ou indirectement quatorze fois. Marie est présentée à partir de Lui comme « *la mère de Jésus, ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ, ê mêtêr tou Iêsou* », tout comme les disciples qui sont « *ses disciples, οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, oi mathêtai autou* ». Tout s'organise, se construit, se comprend autour de Jésus et à partir de Lui... Les disciples, par exemple, ne font rien : ils regardent, ils écoutent... Et pourtant ils sont l'objet d'une transformation : à la fin, ils deviennent croyants...

Cette place centrale de Jésus ne devra pas être oubliée dans l'interprétation générale de ce passage. Ainsi, même si Marie intervient six fois, ce qui n'est pas si fréquent dans les Evangiles, il n'est pas possible de voir en ces noces de Cana un 'texte marial'. Il reste avant tout 'christocentrique', centré sur Jésus, sur sa Parole, sur son action, sur le signe qu'il pose et l'interprétation que nous devons en tirer. Les personnages ne devront être compris qu'à partir de leur relation à Jésus... Ignace de la Potterie écrit ainsi :

« L'évangile de Jean nous présente principalement une vision sur le Christ ; c'est une christologie. Le récit de Cana, lui aussi, a fondamentalement une signification christologique ; il est insuffisant, sinon erroné, de le considérer exclusivement sous son aspect mariologique. D'autre part, il serait tout aussi unilatéral de traiter uniquement du sens christologique de la scène, et de ne rien dire du rôle important que joue Marie.

Mais pour Jean, la grande signification de la Mère de Jésus vient de son rapport spécifique avec son Fils. Ce qui l'intéresse, c'est le rôle de cette « *Femme* » dans l'économie de la révélation. Aussi a-t-elle dans cette perspective du salut une signification unique et universelle. *Le mystère de Marie ne se comprend qu'en liaison étroite avec le mystère du Christ.* »¹

Enfin, tout le monde s'accorde à considérer le verset 11 comme la clé interprétative de l'ensemble. Une grande attention devra donc lui être accordée...

Rinaldo Fabris propose comme titre : « La révélation inaugurale de Jésus à travers le signe du vin excellent provenant de l'eau, réalisé durant un banquet nuptial ».

Il comprend aussi le texte comme étant structuré comme suit :

- | | |
|-------|--|
| 2,1-2 | A. <i>Introduction</i> ; indication des circonstances de temps (3 ^o jour), de lieu (Cana en Galilée) et 'd'occasion' (une fête de noces). |
| 2,3-5 | 1. <i>Premier dialogue</i> entre la mère et Jésus : thème de l'heure.
Parole de la mère aux serviteurs. |
| 2,6 | a) Premier intermède narratif sur les jarres pour la purification des Juifs. |
| 2,7-8 | 2. <i>Ordres-instructions</i> de Jésus aux serviteurs et exécution |
| 2,9 | b) Deuxième intermède narratif sur la dégustation du vin et sur son origine. |
| 2,10 | 3. <i>Intervention</i> du maître de table : éloge du bon vin. |
| 2,11 | A'. <i>Conclusion</i> :
Commentaire sur le geste accompli par Jésus à Cana de Galilée et réaction des disciples. |
| 2,12 | Note de transition : sortie-départ des personnages, Jésus, la mère, les frères et les disciples.
Indications du :
- Lieu : Capharnaüm
- Temps : peu de jours. |

¹ De la POTTERIE I., *Marie dans le mystère de la Nouvelle Alliance* (Coll. Jésus et Jésus Christ n° 34 ; Paris 1988) p. 183-184.

B) Contexte

1 - Le contexte large

a) L'allusion à la Création en sept jours

Beaucoup ont remarqué l'importance des indications temporelles en Jn 1,19s :

- **Premier jour** : 1,19-28 (constatation indirecte faite à partir de Jn 1,29).

Jean-Baptiste se présente : il n'est ni le Christ, ni Elie, ni le prophète, ce « nouveau Moïse » (cf note BJ pour 1,21) que les Juifs attendaient... En se définissant avec un verset de l'Ancien Testament (Is 40,3), il se présente comme le dernier prophète de cet Ancien Testament, qui va préparer le chemin de Celui que toutes les Ecritures annonçaient... Avec Lui, toutes les Ecritures se tournent vers le Christ...

- **Deuxième jour** : 1,29-34. Jean-Baptiste présente Jésus, « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », « le Fils de Dieu » sur qui repose l'Esprit et qui baptisera dans l'Esprit Saint. Il commence à accomplir sa mission de Précurseur...

- **Troisième jour** : 1,35-42. Jean-Baptiste présente Jésus à deux de ses disciples, qui le quitteront pour s'attacher à Lui. Simon les rejoindra : ce troisième disciple deviendra le premier, la Pierre sur laquelle Jésus construira son Eglise. Avec eux, la communauté des disciples surgit de l'appel de Jésus...

- **Quatrième jour** : 1,43-51. Jésus est bien Celui qui accomplit la Loi et les prophètes. Il est Fils de Dieu et Fils de l'Homme, Roi d'Israël. A travers tous ces titres et ceux qui précédaient, St Jean a condensé les points clés du mystère du Christ qui seront ensuite développés tout au long de son Evangile : « Ce qui nous est présenté ici est en quelque sorte une synthèse de la révélation du mystère du Christ. Jean-Baptiste avait déclaré : « *C'est pour qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu* » (1,31). Le terme de cette manifestation progressive sera atteint à Cana : « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui* ». C'est alors qu'eût lieu pour la première fois la manifestation proprement dite de Jésus, avec la conséquence que ces disciples crurent en lui »².

- **Septième jour** (4 + 3) : le premier signe accompli par Jésus. Il va sceller la foi du groupe des disciples que Jésus a rassemblés autour de lui. Cette chronologie proposée par Jean reprend les sept jours de la première création. Au signe de Cana correspond donc « *ce septième jour* » où Dieu « *conclut l'ouvrage qu'il avait fait* »...

² De la POTTERIE I., *Marie dans le mystère de la Nouvelle Alliance* p. 193.

Puis « *il chôma* (וַיִּשְׁבֹּת, wayyishbot, de שבת, shabat, d'où vient le mot 'sabbat'), *bénit le septième jour et le sanctifia* »... Le signe de Cana est donc le point d'orgue où Dieu conclut, avec le Christ et par Lui, la nouvelle création... A Cana se révèle tout ce que le Christ réalise et apporte à l'humanité pour que le projet créateur de Dieu sur elle puisse atteindre pleinement son but : « *Faisons l'humanité* (אָדָם, adam) *à notre image comme notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel...* Dieu créa l'être humain (אָדָם, adam) *à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit* » (Gn 1,26-28)... Le sens d'Adam (אָדָם, adam) en ces versets est donc celui « d'humanité », le verbe « dominer » étant au pluriel... Cette humanité est constituée « d'êtres humains » de sexe féminin, et « d'êtres humains » de sexe masculin, et c'est à cet ensemble que la mission de « dominer » le monde sera confiée... Le Dieu créateur et Roi de l'univers établit ainsi ses créatures en « reines » et rois », une royauté invitée à s'exercer avec son soutien, « *Dieu les bénit (...)* », dans le cadre d'un dialogue avec Lui : « (...) *et Dieu leur dit* »... Cette présentation souligne également la stricte égalité de l'homme et de la femme, en droits et en devoirs, et cela dans le respect de leur légitimes différences...

De plus, comme l'écrit le P. Ceslas Spicq, « *'être l'image', c'est 'participer l'être' et la vie, donc ici celle du 'Dieu vivant'* ».³ Or Dieu s'est révélé en Jésus Christ comme Mystère de Communion de Trois Personnes divines dans « l'unité » d'un même « *Esprit* », dans « *la communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13). Et il a voulu que l'humanité, multitude de personnes humaines créées, soit collectivement « *à leur image et ressemblance* », Mystère de Communion dans l'unité d'un même Esprit. Or « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), et « le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » (Pape François). Cette communion ne pourra donc s'accomplir pleinement que dans le cadre d'une relation avec ce Dieu Amour qui donne l'Esprit et ses créatures appelées à recevoir ce Don pour être pleinement ce que Dieu voulait qu'elles soient lorsqu'il les a créées...

Et cette notion « *d'image et ressemblance* » s'applique aussi individuellement à chaque personne humaine. St Paul, dans sa Lettre aux Romains, nous en donne la clé :

Rm 8,28-30 : « *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. (29) Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

³ SPICQ C., « εἰκών, eikôn », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431.

Tout être humain est donc appelé à « *reproduire l'image du Fils* ». Ce dernier est l'éternel « *Unique Engendré d'après du Père*, μονογενὴς παρὰ πατρός, monogénês para patros » et cela par le Don du Saint Esprit ? Dieu nous a tous créés pour qu'il en soit de même pour chacun d'entre nous, « *eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu* » (Jn 1,18) par le même Don du Saint Esprit (Jn 20,22 ; 1Th 4,8). Depuis toujours et pour toujours Jésus est « *plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14) en tant qu'il reçoit du Père le Don de « *l'Esprit de la grâce* » (Hb 10,29), le Don de « *l'Esprit véritable* » par lequel il est engendré en Fils ? Le projet de Dieu est qu'il en soit de même pour nous selon notre condition de créature : « *La grâce et la vérité advinrent par Jésus Christ* » (Jn 1,17), pour que nous aussi nous en soyons 'pleins' par ce même Don du Saint Esprit : « *Tous furent remplis de l'Esprit Saint* » (Ac 2,4 ; cf. Lc 4,1).

b) L'allusion à la Résurrection du Christ...

b.1 - ... clé d'interprétation du « *bon vin* »

Telle est la logique inhérente à ce « *septième jour* » où Jésus accomplit ce miracle de Cana. Nous allons retrouver la même conclusion en suivant à nouveau les indications temporelles que nous donne St Jean. En effet, ce « *septième jour* » est aussi « *le troisième* » (Jn 2,1), une allusion à la Résurrection du Christ « *le troisième jour, conformément aux Ecritures* » (1Co 15,4)... En St Jean, Jésus est crucifié et meurt le Jour de la Préparation de la Pâque, la veille donc de cette fête qui, cette année-là, tombait un jour de Sabbat. Sa mort a donc eu lieu un vendredi, et le lendemain, samedi, jour du Sabbat, Israël fêtait Pâque. Et c'est « *le premier jour de la semaine* », le lendemain du Sabbat, qui correspond à notre Dimanche, que Marie de Magdala découvre le tombeau vide (20,1). Nous sommes donc bien « *le troisième jour* » après sa mort. Or, les parallèles entre le signe des Noces de Cana et la Passion – Résurrection de Jésus sont nombreux :

1- A Cana, nous sommes au tout début du ministère public de Jésus. La Passion – Résurrection en marquera la fin...

2 – La Vierge Marie n'intervient que deux fois dans l'Evangile : à Cana, où Jésus l'appelle « *Femme* » (Jn 2,4), et au pied de la croix, juste avant sa mort, où Jésus l'appelle à nouveau « *Femme* » (Jn 19,26)...

3 - A Cana, « *Jésus manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (Jn 1,11). Ressuscité, Jésus manifestera pleinement sa gloire de telle sorte que même les plus récalcitrants, représentés par Thomas, croiront en lui :

Jn 20,24-29 : « *Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. (25) Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. » (26) Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant closes, et il se tint au milieu et dit : « Paix à vous. » (27) Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant. » (28) Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (29) Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »*

Tous ces parallèles invitent donc à interpréter le Don du « *bon vin* » à la lumière de cette Passion-Résurrection du Christ. Or, quel est le grand cadeau que le Christ Ressuscité offre à ses disciples ? Lisons Jn 20,19-23 : « *Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » (20) Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. (21) Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (22) Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. (23) Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »*

Ce grand cadeau est donc « *l'Esprit Saint* », et notons que St Jean le met de suite en relation avec le pardon des péchés... L'annonce de Jean-Baptiste au tout début de l'Evangile est donc parfaitement réalisée : Jésus est bien « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (1,29) en « *plongeant* » (sens étymologique du verbe « βαπτίζω, baptizô, plonger, immerger, baptiser ») « *dans l'Esprit Saint* » celles et ceux qui consentiront à croire en Lui... Et l'Esprit Saint réalisera au cœur des croyants cette purification du cœur (Ez 36,24-28 ; 1Co 6,9-11) qui est en même temps rétablissement de la communion avec Dieu (1Jn 1,1-4 ; 2Co 13,13)...

b.2 - ... premier clin d'œil vers « les Noces de Cana : signe de l'Alliance Nouvelle »

Or, aux noces de Cana, « *les six jarres de pierre* » étaient « *destinées à la purification des Juifs* » : on les remplissait d'eau, et on pratiquait toutes sortes d'ablutions, en conformité avec les préceptes de la Loi, pour retrouver « *une pureté* » perdue soit par ses propres fautes, soit par un contact avec une personne, un animal ou une chose « *impurs* » (cf Lv 11s).

St Marc nous rapporte quelques-unes de ces ablutions :

Mc 7,1-7 : « Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de (Jésus), (2) et voyant quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées -- (3) les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé les bras jusqu'au coude, conformément à la tradition des anciens, (4) et ils ne mangent pas au retour de la place publique avant de s'être aspergés d'eau, et il y a beaucoup d'autres pratiques qu'ils observent par tradition : lavages de coupes, de cruches et de plats d'airain -- ,

καὶ ἀπ' ἀγορᾶς ἐὰν μὴ βαπτίσωνται οὐκ ἐσθίουσιν,
 kai ap' agoras éan mê baptisōntai ouk esthiousin,
 et venant de la place publique (marché) si ne pas étant « baptisés » ne pas ils mangent

(...) βαπτισμῶν ποτηρίων καὶ ξεστῶν καὶ χαλκίων -
 baptismous potêrion kai xestôn kai khalkiôn -
 « baptêmes » de coupes et de cruches et de plats

(5) donc les Pharisiens et les scribes l'interrogent : « Pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas suivant la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ? » (6) Il leur dit : « Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. (7) Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. »

Et l'Ancien Testament nous présente aussi quantité de préceptes concernant cette purification rituelle, comme par exemple celle de Naaman, ce général syrien que le prophète Elisée envoya se baigner sept fois dans les eaux du Jourdain pour se purifier de sa lèpre (2R 5,1-14)...

L'eau de ces jarres de pierre à Cana est donc une eau cultuelle destinée à un usage religieux typique de la Loi de l'Ancienne Alliance. Avec la transformation de l'eau en vin, nous assistons donc ici au passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle⁴, où le vin, nous y reviendrons, symbolise tous les dons apportés par le Messie et notamment l'Esprit Saint qui les résume et les récapitule tous.

Nous avons vu, avec Jn 20,22-23 que c'est Lui qui opérera entre autres le pardon des péchés, c'est à dire la purification des cœurs, la seule et vraie purification que toutes les prescriptions rituelles de la Loi ne faisaient qu'annoncer... Le P. Ignace de la Potterie, en citant le P. de Lubac, écrit également : « L'eau présente dans les jarres servant à la purification des juifs représente la Loi de Moïse, le légalisme juif, que Jésus transforme en vin de la Nouvelle Alliance, en se manifestant lui-même : l'eau de la Lettre devient le vin de l'Esprit que Jésus apporte avec sa personne »⁵.

⁴ FERRARO G., *L'"ora" di Cristo nel quarto Vangelo* (Roma 1974) étude de Jn 2,1-12 : p. 100-112.

⁵ De la POTTERIE I., *Maria nel mistero dell'alleanza* (Genova 1988) 177-225. Citation de H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, V p. 621s.

Nous sommes bien dans une logique d'accomplissement. Jésus ne détruit pas la Loi : il la prend, la transforme et lui donne ainsi de pouvoir atteindre pleinement ce but qu'elle ne pouvait qu'indiquer : « *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Mt 5,17). Continuité et rupture car il ne peut plus être question maintenant d'accomplir tous ces rites de purification avec le vin de ces jarres ! Toutes ces aspersions rituelles sont, de fait, mises de côté. Seule la conversion sincère du cœur demeure, un principe à ne jamais oublier lorsque nous vivons et exprimons notre foi dans l'aujourd'hui de notre histoire avec des gestes et des réalités matérielles, comme par exemple l'eau...

Notons aussi que l'ordre de remplir d'eau les jarres de pierre laisse supposer qu'elles étaient vides, ou bien qu'il en restait très peu... L'Ancienne Alliance était vraiment arrivée à son terme et demandait à être renouvelée⁶... « Cana est un signe, un symbole de la Nouvelle Alliance »⁷, une conclusion que nous retrouverons par la suite avec d'autres éléments du texte...

Ce thème de l'Alliance est central dans la Bible, notre formulation « Ancien Testament » et « Nouveau Testament » étant l'héritage, par le latin, de la traduction de St Jérôme (345 – 420) qui a exprimé la notion hébraïque « d'alliance, בְּרִית, bəryith » par « testamentum », qui a donné notre « testament »... La Bible toute entière est donc le Livre de l'Alliance, et le premier texte où intervient cette notion a une importance toute particulière (Gn 9,8-17). En effet :

1 - Le mot « *alliance* » y apparaît sept fois, en signe de perfection, de plénitude (Gn 9,8.11.12.13.15.16.17).

2 - L'emploi du verbe « קָוַם, qûm, *établir* », employé à la première personne, avec Dieu comme sujet, comme en Gn 9,9, « *voici que j'établis mon alliance avec vous* », revient trois fois (Gn 9,11.17). Or le chiffre trois évoque souvent dans la Bible « Dieu en tant qu'il agit » : telle est donc l'action de Dieu par excellence, à son initiative, tout comme le fait de nous avoir tous créés « *à sa ressemblance comme son image* » (Gn 1,26-28)...

3 - Et comme tout en Lui est Don, cette Alliance est de fait présentée comme « אֲנִי נֹתֵן, anî notên, *moi (la) donnant* » (Gn 9,12)... La traduction grecque de la Septante a « ἐγὼ δίδωμι, égô didômi, *moi je donne* »... Dieu fait tout en « *donnant* », en « *se donnant* »...

⁶ MARCHADOUR A., *L'Evangile de Jean* (Paris 1992) p. 58.

⁷ De la POTTERIE I., *Maria nel mistero dell'alleanza* p. 206: citation de A. Feuillet.

4 – Le participe présent du texte hébreu, ou l’indicatif présent de la Septante ont valeur d’éternité comme le dit explicitement le seul qualificatif qui lui est attribué : « *Je me souviendrai* », dit Dieu « *de l’alliance éternelle* » (Gn 9,16).

5 - Rien dans ce texte n’est demandé en contrepartie : le Don de l’Alliance, le fait que « Dieu vive en Alliance avec... » est un cadeau totalement gratuit...

Le texte ne fait donc que révéler une réalité qui existe « *au commencement* » (Gn 1,1), dès « *la fondation du monde* » (Jn 17,24), depuis que l’être humain existe...

6 - Et qui sont les destinataires de cette Alliance ? Dans la symbolique du livre de la Genèse, Dieu s’adresse ici à « *Noé et à ses fils* » (Gn 9,8), les seuls rescapés du déluge. Après « *Adam* », « *Noé* » apparaît donc comme étant le second grand ancêtre de toute l’humanité. Cette alliance « *avec vous et avec vos descendants après vous* » (Gn 9,9 ; cf. 9,11.12.15) a ainsi une portée universelle, ce que confirment explicitement là encore les autres expressions employées : « *tous les êtres vivants* » (Gn 9,10.12.15.16), en somme « *toute chair* » (Gn 9,15a.15b.16.17). Notons qu’elles interviennent toutes quatre fois, un chiffre qui, en renvoyant aux quatre points cardinaux, symbolise l’universalité et la souligne encore dans notre texte. Dieu se révèle donc ici comme vivant en alliance avec tout être humain, quel qu’il soit, où qu’il soit et ceci depuis le commencement du monde... Et si, peu après, une alliance sera conclue avec Abraham, le Père du Peuple Élu, celle-ci ne pourra qu’avoir cette portée universelle : « *Je te bénirai... Sois une bénédiction... Par toi se béniront toutes les familles (nations) de la terre* » (Gn 12,1-4)... La vocation d’Israël est donc de faire en sorte que cette bénédiction, qui est déjà donnée par Dieu à tout être humain dès qu’il est créé (Gn 1,28 ; cf. Jn 1,9), puisse être annoncée d’une manière ou d’une autre, reconnue et effectivement accueillie par tous... Telle sera toute la mission du Christ, Lui qui récapitule et accomplit la vocation d’Israël (cf. Mt 2,13-15 citant Os 11,1 où le fils représente Israël).

Voilà donc la perspective que le Christ est venu pleinement révéler et mettre en œuvre par l’offrande de toute sa vie... St Jean s’inscrit bien dans cette dynamique... Le P. Alain Marchadour⁸ fait aussi remarquer que « l’évangéliste a voulu regrouper les chapitres 2 – 4 : il le souligne par une figure de style appelée inclusion qui consiste à marquer l’unité d’un récit en reprenant à la fin des termes utilisés au début » :

⁸ MARCHADOUR A., « *L’EVANGILE DE JEAN* » (Paris 1992) p. 53s.

A – « *Il y eut une noce à Cana de Galilée* » (2,1)...« *Cela, c'est ce que Jésus fit comme commencement des signes, à Cana de Galilée* » (2,11).

- B – (1) Jn 3 : Nicodème
(2) Jn 4 : la Samaritaine
(3) Jn 4,46-54 : guérison du fils d'un fonctionnaire royal.

A' – « *Jésus retourna à Cana de Galilée où il avait fait du vin avec de l'eau* » (4,46)
« *Ce nouveau signe, le second, Jésus le fit à son retour de Judée en Galilée* » (4,54).

Nous avons donc ici « trois rencontres avec Jésus :

- (1) la première met en scène un chef du peuple Juif », Nicodème,
et à travers lui, c'est tout Israël qui est visé.
« (2) La seconde concerne une Samaritaine »
(3) et « la troisième se rapporte à un officier royal », et donc à un païen...

A travers eux, c'est donc toute l'humanité qui est appelée à rencontrer le Christ « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42), ce « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14), « *Dieu unique engendré* » (Jn 1,18 ; 1,1), « *par qui tout* » être humain « *advint* » (Jn 1,3), par qui tout être humain est « *béni* » (Gn 1,28 ; Lc 24,50-51), « *la Lumière véritable* » de son Esprit « *éclairant tout homme venant dans le monde* » (Jn 1,9 ; Jn 4,24 et 1Jn 1,5). Il vit ainsi en alliance avec tous (Gn 9,8-17), proche de tous (Mc 1,15 ; Jn 1,10), attirant « *tous les hommes* » à Lui (Jn 12,32) pour qu'ils puissent recevoir, par le pardon de leurs péchés, la Plénitude de sa vie : « *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie, et que selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* » (Jn 17,1-2). Et Dieu lui a donné « *toute chair* » à sauver, le monde entier : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique* » au monde « *pour que le monde soit sauvé par Lui* » (Jn 3,16-17). « *Voilà ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, Lui qui veut que tous les hommes* », ses enfants, « *soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* », ce Dieu Amour, Père de tous, éternellement Bienveillant pour tous... Or, « *tout ce que veut le Seigneur, il le fait, au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes* » (Ps 135(134),6). C'est pour cela que « *l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, s'est livré en rançon pour tous* » (1Tm 2,3-6), accomplissant ainsi la volonté du Père, « *car je suis descendu du ciel* », nous dit-il, « *pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour* » (Jn 6,38-39). Père, « *qu'advienne ta volonté, γενηθήτω τὸ θέλημά σου, génêthêto to thélêma sou* » (Mt 6,10), une prière que Jésus reprendra à Gethsémani juste avant de s'offrir tout entier lors de sa Passion : « *Πάτερ μου, (...) γενηθήτω τὸ θέλημά σου, pater mou, génêthêto to thélêma sou, mon Père, qu'advienne ta volonté* ».

Du côté de Dieu, « *tout donc est accompli* » (Jn 19,30)... Il reste maintenant, et cela jusqu'à la fin des temps, à faire en sorte que de générations en générations, ce Dieu Amour et Père de tous soit annoncé à tous pour que tous puissent prendre conscience de cette Vérité et accueillir ainsi, en toute liberté, cet Amour Inconditionnel qu'il a pour tous, et cela pour le meilleur de tous...

En Ac 1,8, nous avons exactement la même symbolique avec la même perspective universelle que celle développée en Jn 2-4 : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins (1) à Jérusalem, dans toute la Judée et (2) la Samarie, et (3) jusqu'aux extrémités de la terre.* »

2 - Le contexte proche

Le signe de Cana est directement relié aux versets précédents où Jésus déclare à Nathanaël :

Ὅτι εἶπόν σοι ὅτι εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις; μείζω τούτων ὄψῃ.

Oti eipon soi oti eidon se upokatô tês sukês, pisteueis ; méizô toutôn opsê.

Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ! Tu verras plus grand que ces choses-là.

(1,51) καὶ λέγει αὐτῷ, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὄψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεωγῶτα
kai légei autô : « Amên, amên, légô umin, opsesthé ton ouranon avédogota
Et il lui dit : « *En vérité, en vérité, je vous (le) dis, vous verrez le ciel ouvert,*

καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.
kai tous angélous tou theou avabainontas kai katabainontas épi ton uion tou anthrôpou/
et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme."

L'adjectif « *ouvert* » correspond ici à « *ἀνεωγῶτα, avédogota* » le participe parfait du verbe « *ἀνοίγω, anoigô, ouvrir* », qui exprime une action réalisée dans le passé et dont les effets se font toujours sentir dans le présent du texte... Ici, les cieux se sont ouverts et ils demeurent ouverts « *entièrement et pour toujours* » : « *c'est dire* », écrit Xavier Léon-Dufour⁹, « *que la communication entre la terre et le ciel est établie de manière irréversible* ».

Le ciel est ouvert, les anges montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme. Jean renvoie ici à la vision de Jacob à « *Bethel* », « *la maison de Dieu* » en hébreu :

Gn 28,10-19 : « *Jacob quitta Bersabée et partit pour Harân. (11) Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu. (12) Il eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient !*

⁹ LEON-DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome 1 (Paris 1988) p. 198.

(13) Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance. (14) Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre. Tu te répandras à l'ouest, à l'est, au nord et au sud ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. (15) Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. »

(16) Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! » (17) Il eut peur et dit : « Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel ! » (18) Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet. (19) A ce lieu, il donna le nom de Béthel, mais auparavant la ville s'appelait Luz ».

Dans ce songe, Dieu renouvelle avec Jacob l'Alliance qu'Il avait conclue avec Abraham et toute sa descendance. Les parallèles entre Jacob et Abraham sont nombreux :

1 - Comme à Abraham, il lui confirme le don de la terre : « La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance ». A Abraham, Dieu avait dit : « Ce jour-là Yahvé conclut une alliance avec Abram en ces termes : A ta postérité je donne ce pays, du Fleuve d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, le fleuve d'Euphrate » (Gn 15,18)...

2 – Comme à Abraham, il promet une postérité nombreuse : « Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière de la terre »... A Abraham, Dieu avait dit : « Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre : quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on comptera tes descendants ! » (Gn 13,16 ; cf. Gn 15,5 ; 17,20 ; 22,17).

3 - Comme pour Abraham, Dieu dit à Jacob : « Tu te répandras à l'ouest, à l'est, au nord et au sud ». A Abraham, Dieu avait dit : « Lève donc les yeux et, du lieu où tu es, regarde au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. (15) Oui, tout le pays que tu vois, je te le donne ainsi qu'à ta descendance, pour toujours » (Gn 13,14-15).

4 – Comme pour Abraham, Dieu dit à Jacob : « en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 28,14). A Abraham, Dieu avait dit : « Toutes les familles de la terre se béniront par toi » (Gn 12,3).

5 – Jacob dit ici : « Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu, בֵּית אֱלֹהִים , bêt élohim ». Or, juste après l'appel d'Abraham, on lit : « Il passa de là dans la montagne, à l'orient de Béthel (בֵּית-אֵל, bêt-el) et il dressa sa tente, ayant Béthel (בֵּית-אֵל, bêt-el) à l'ouest et Ai à l'est. Là, il bâtit un autel à Yahvé et il invoqua son nom. »

Le P. X. Léon Dufour écrit : « La parole de Jésus en Jn 1,51 annonce donc qu'en lui l'alliance est présente sur la terre : sa personne est le lieu où Dieu se manifeste et se communique aux hommes. Jésus est le nouveau Béthel, la nouvelle « maison de Dieu » ». En effet, il parlera très bientôt du « *sanctuaire de son corps* » (Jn 2,21) et affirmera souvent que « *le Père est en lui* » (Jn 14,10-11 ; 17,21)...

Et le P. Xavier Léon-Dufour fait remarquer que le mot « échelle » en hébreu est masculin de telle sorte que l'on a en Gn 28,12 : « *Les anges de Dieu montaient et descendaient sur lui.* » L'application de ce verset à Jésus peut donc être immédiat : « C'est bien sur Jésus, et sans l'intermédiaire de l'échelle, que montent et descendent les anges. En clair, entre le Fils de l'homme et le Père, il y a communion d'existence, et c'est par lui que se réalisera le projet de Dieu » de se réconcilier le monde (2Co 5,16-21) pour qu'il puisse vivre avec lui « une communion d'existence » semblable...

« Avant le songe, Jacob ignorait que Dieu Lui-même était « présent » en ce lieu : » « *En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas !* » (Gn 28,16 ; LXX : Ἔστιν Κύριος ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν (verbe « οἶδα, oida, savoir, connaître), estin Kurios en tô topô toutô, égô dé ouk êdein) « Les disciples autour de Jésus », tout comme les auditeurs de Jean Baptiste et Jean Baptiste lui-même, « ne le savaient pas encore » et St Jean, pour l'exprimer, emploiera par deux fois une formule très semblable au récit du songe de Jacob, ce qui montre à quel point ce passage habitait son cœur : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas*, μέσος ὑμῶν ἔστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε (même verbe « οἶδα, oida »), mésos umôn estêken on uméïs ouk oïdate » (Jn 1,26). Jean-Baptiste lui-même ne le savait pas : « *Et moi, je ne le connaissais pas*, Καὶ γὰρ οὐκ ᾔδειν αὐτόν (même verbe « οἶδα, oida »), kagô ouk êdein auton ».

« Jésus, lui, exulte de joie, car il a pleinement conscience que par lui, en relation ininterrompue avec le Père, se réalisera la communion définitive entre le ciel et les croyants. S'il utilise les termes prêtés par la tradition à son ancêtre, c'est pour souligner la continuité du dessein de Dieu, et faire entrevoir aux disciples son rôle propre » : « à travers lui, la communication des croyants avec Dieu s'établira de manière permanente »¹⁰. Tel est ce « possible » qui, du côté de Dieu, existe déjà pour tout homme, un « possible » pleinement révélé en Jésus Christ et désormais proposé à tous pour qu'il puisse être pleinement accueilli par un libre consentement... Mais cette communion est déjà vécue, sans être peut-être pleinement consciente et formulée en tant que telle,

¹⁰ LEON-DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome 1 p. 198-199 et à la fin, 197.

par toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté... « Gloria in altissimis Deo et in terra pax in hominibus bonae voluntatis, gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Lc 2,14)... « Paix à vous » (Jn 20,19.21) dans l'accueil, par la bonne volonté, de cette « Lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9), une Lumière donnée à tous et donc un Esprit donné à tous puisque « Dieu est Lumière » (1Jn 1,5) et « Dieu est Esprit » (Jn 4,24). Et « le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix » (Ga 5,22), une « Paix de Dieu » (Ph 4,7) qui est alors participation à la Paix du « Dieu de la Paix » (Ph 4,9) dans cette « communion d'existence avec lui », dans « l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3).

Et le rôle de Marie, dans le cadre de la Nouvelle Alliance, sera de participer à la construction de cette communication entre Dieu et les hommes. Comme le texte de Cana nous le montre, elle ne cesse d'inviter les hommes à aller vers le Christ, à l'écouter, à lui obéir en toute confiance en se faisant serviteurs comme elle, « l'humble servante du Seigneur » (Lc 1,38.48)...

C) Les Noces de Cana : signe de l'Alliance Nouvelle et éternelle

1 - La parole de Marie : « Tout ce qu'il vous dira faites (le) » (Jn 2,5)

Cette parole de Marie fait allusion à la conclusion de l'Alliance entre Dieu et Israël. « Nous avons ici », écrit le P. Ignace de la Potterie, « une formule quasi technique, qui se présente plusieurs fois dans l'Ancien Testament en liaison avec l'Alliance, quand Israël, en réponse aux promesses qui lui sont faites, promet obéissance à Dieu. Elle est utilisée aussi bien :

1 – pour la conclusion de l'Alliance au Sinai (Ex 19,8)...

Ex 19,3-8 : « Moïse alors monta vers Dieu. Yahvé l'appela de la montagne et lui dit : « Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, tu déclareras aux Israélites : (4) Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. (5) Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. (6) Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux Israélites. » (7) Moïse alla et convoqua les anciens du peuple et leur exposa tout ce que Yahvé lui avait ordonné, (8) et le peuple entier, d'un commun accord, répondit : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons. » Moïse rapporta à Yahvé les paroles du peuple. »

Ex 24,3-7 : « Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix ; ils dirent : « Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique. » (4) Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. (5) Puis il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. (6) Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. (7) Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. »

Dt 5,27s : « Toi, approche pour entendre tout ce que dira Yahvé notre Dieu, puis tu nous répéteras ce que Yahvé notre Dieu t'aura dit ; nous l'écouterons et le mettrons en pratique »...

2 - ... pour son renouvellement plus tard :

Jos 24,24 : « Le peuple dit à Josué :

« C'est Yahvé notre Dieu que nous servirons, c'est à sa voix que nous obéirons. »

Esd 10,11-12 : « « Mais à présent rendez grâce à Yahvé, le Dieu de vos pères, et accomplissez sa volonté en vous séparant des peuples du pays et des femmes étrangères. » (12) Toute l'assemblée répondit à forte voix : « Oui, notre devoir est d'agir suivant tes consignes ! »

Marie utilise donc la formule de l'Alliance. « Jean met sur les lèvres de Marie la profession de foi que toute la communauté du peuple élu prononça un jour face au Sinaï » (A. Serra). Mais ils disaient alors : « *Tout ce que Yahvé a dit* »... Ici, nous avons : « *Faites tout ce qu'il (Jésus) vous dira* »... Qui est donc Jésus pour être maintenant à la place de Dieu ? Nous retrouvons la même logique en Mt 5 : « *Vous avez entendu qu'il a été dit* : » Suit une citation des Dix Paroles données par Dieu à Moïse au sommet du Mont Sinaï (Ex 20, 1-21). Puis Jésus continue en déclarant : « *Eh bien ! moi je vous dis* »... La Parole de Dieu nous est dorénavant donnée non plus par la Loi mais par Lui, « *la Parole faite chair* » (Jn 1,14), « *Dieu Unique Engendré* » (Jn 1,18) qui ne fait que nous donner les Paroles qu'il a lui-même reçues du Père (Jn 8,26.28.40 ; 12,49-50 ; 17,7-8). Continuité là encore, car il s'agit toujours de la Parole de Dieu (cf. Mt 5,17-19), mais aussi rupture dans la « *forme* » par laquelle elle nous rejoint (cf. Ph 2,6-7 avec notes BJ). C'est pourquoi il déclare :

Jn 5,46-47 : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit.

(47) Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? »

On perçoit la continuité entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle : celui qui a dit « oui » de tout son cœur à l'Ancienne, ne peut que dire « oui » de tout son cœur à la Nouvelle, car il reconnaîtra que les deux ont une seule source : Dieu...

« Marie demande donc aux « *servants* » d'adopter vis-à-vis de Jésus une attitude qui est en fait celle de l'Alliance, c'est à dire la soumission parfaite à la volonté de Dieu », exprimée ici dans la Parole du Christ. Notons que ces « *servants* » ne sont pas « *les disciples* » : ils n'ont pas encore pris conscience du Mystère de Jésus ; ce sont tout simplement des « *hommes de bonne volonté* » (cf. Lc 2,14 Vulgate) qui vont parfaitement obéir à Jésus, ce que St Jean indique en reprenant dans les termes exprimant leur obéissance les mêmes mots que Jésus leur avait adressés... Et ici, St Jean emploie non pas « δοῦλος, *doulos, serviteur, esclave* » mais « διάκονος, *diakonos, serviteur* », un terme qu'il réserve dans son Evangile aux vrais disciples du Christ. Nous avons donc ici une belle valorisation de l'expression « *hommes de bonne volonté* » ! Nous le trouvons donc ici, en 2,5.9, et en 12,26 :

Jn 12,26 : Ἐὰν ἐμοὶ τις διακονῇ, ἐμοὶ ἀκολουθεῖτω,
Ean émoi tis diakonê, émoi akolouthéitô,
Si quelqu'un me sert, qu'il me suive,

καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγώ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται
kai opou eimi égô, ékei kai o diakonos o émos estai
et où je suis moi, là aussi mon serviteur sera ;

En grec, puisque l'ordre des mots importe peu, l'auteur peut les disposer de telle sorte que leur agencement ait du sens. Nous voyons qu'ici, juste avant et juste après l'expression « *Jésus et son serviteur* », nous trouvons le verbe « *être* ». Les deux sont comme « *plongés* » au cœur d'un même « *Être* », « *l'Être* » de Celui qui, éternellement, Est « *l'Étant* » (Ex 3,14). Les deux sont donc unis l'un à l'autre dans la communion d'un même Être, et d'un même Esprit puisque « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24). Jésus, vrai Dieu, 'de même nature que le Père', reçoit éternellement du Père ce qu'Il Est en tant qu'Eternel Engendré. Et nous, créatures, nous recevons par notre foi en Lui ce même Don de l'Esprit qui nous établit en communion d'Être et de Vie avec Lui : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22). Consentir à le recevoir, dire « oui » à cette invitation, c'est donc « obéir » à Celui qui nous l'adresse, et donc entrer à son égard dans la logique qui est celle du « *serviteur* » qui, de par sa fonction, est appelé à « obéir » à Celui qu'il sert... Mais avec Dieu, étonnamment, le serviteur, avant même d'agir et de se mettre au service d'un Autre, et donc des autres, est le premier bénéficiaire de cette attitude d'obéissance qu'il consent à adopter vis-à-vis de Dieu... En effet, puisque « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16), Il Est, tout entier et de tout son Être, tourné vers Celui, vers ceux qu'il aime, et cela dans la seule recherche de leur bien... Ainsi est le Père vis-à-vis du Fils de toute éternité, ainsi est

ce même Fils, « *Dieu Unique Engendré* » (Jn 1,18) « *par qui tout advint* » (Jn 1,3), « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), Jésus, et cela vis à vis de ses créatures et donc de chacun d'entre nous... Le Christ se révèle alors comme étant notre « *serviteur* » en tant qu'il ne cesse de vouloir, de chercher, de poursuivre, de mettre en œuvre « *le meilleur* » pour « *tous les hommes qu'il aime* » (Lc 2,14 ; 13,34). « *Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi* », dit-il à Pierre après avoir déposé ses vêtements, pris un linge et commencé à laver les pieds de ses disciples (Jn 13,1-11). Et en agissant ainsi, il accomplit, en « *serviteur* » du Père (Ac 3,13.26 ; 4,27.30), la volonté du Père (Jn 4,34 ; 5,30, 6,38-40) qui, dans son Amour, ne poursuit lui aussi que « *le meilleur* » pour chacun d'entre nous...

Les « *servants* » qui obéissent à Jésus, même si le texte ne dit pas explicitement qu'ils croyaient en lui, représentent donc ici le nouveau peuple de Dieu qui, avec toute leur bonne volonté, consentent à lui obéir de tout leur cœur pour accomplir « *le meilleur* » vis-à-vis de leurs frères et sœurs... Jésus lui-même leur dit d'ailleurs :

Jn 15,14-15 : « *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.*
 (15) οὐκέτι λέγω ὑμᾶς δούλους, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδεν τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος·
 oukēti légō umas doulous, oti o doulos ouk oiden ti poiēi autou o kurios ;
Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;
mais je vous appelle amis,
parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »

2 - Le thème des noces

La mention des noces est encadrée dans « *le temps* » et « *l'espace* » :

Temps : τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, tē êméra tē tritē, *le troisième jour*

La noce : γάμος ἐγένετο, gamos égénéto, ***une noce advint***

Indication géographique : ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, en Kana tēs Galilaias, à *Cana de Galilée*

La Galilée est le lieu de la première manifestation de Jésus, avec un accueil favorable. Cana pourrait être :

- Kefr-Kenna (ou Kafr-Kenna) à 6/7 km au Nord Est de Nazareth.

- Khirbet-Qana (ou Qana el-Gelil) à la limite nord de la plaine de Battof, ancienne plaine d'Asochis mentionnée par l'historien Juif Flavius Joseph, à 13/14 km au Nord de Nazareth et à une journée de marche de Tibériade. Cette dernière localité est la plus probable.

La mention de Marie seule et en premier laisse supposer un lien privilégié entre elle et la famille des mariés. Marie n'est jamais appelée par son nom en Jean : il le suppose donc connu de tous. On ne peut savoir si les disciples avaient rencontré Marie auparavant,

mais dans le récit de Jean, c'est ici à Cana que « Jésus présente Marie à ses disciples et réciproquement... St Jean souligne l'importance de ce premier moment puisqu'il dit qu'après cela Marie ne retourne pas à Nazareth, mais suit Jésus à Capharnaüm. Elle est la première femme qui va suivre Jésus dans sa vie apostolique. »¹¹

Remarquons aussi que « קָנָא, qana' » en hébreux veut dire « jaloux ». Ce nom ne peut qu'évoquer Celui qui, dans le Livre de l'Exode, se nomme ainsi (cf. Dt 4,24 ; 5,9 ; 6,15 ; 32,16 ; Jos 24,19...) :

Ex 34,14 : יְהוָה קָנָא שְׁמוֹ יֵאל קָנָא הוּא :

Litt.: « Yahvé jaloux son Nom, un Dieu jaloux Lui ».

Cette notion de jalousie, négative dans le domaine des relations humaines, est bien sûr toute pure en Dieu : elle est un moyen d'exprimer l'intensité de l'amour avec lequel Dieu aime son peuple. Le Nouveau Testament dira : Dieu est Amour (1Jn 4,8.16).

כֹּה אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת : Zac 1,14 :
Ainsi parle le Seigneur Sabaoth :

קִנְיָתִי לִירוּשָׁלַם וּלְצִיּוֹן קִנְיָה גְדוֹלָה :

Je suis jaloux envers Jérusalem et envers Sion d'une grande jalousie

LXX : Ἐζήλωκα τὴν Ἱερουσαλὴμ καὶ τὴν Σιών ζήλον μέγαν :

Ézêlôka tèn Iérousalêm kai tèn Siôn zêlon mégan ;

Je suis jaloux envers Jérusalem et envers Sion d'une grande jalousie ;

Cette jalousie décrit l'ardeur de Yahvé au service de son peuple élu, sa part personnelle (Ex 19,5) et privilégiée...

Notons également que le thème des noces est indiqué avec insistance dès le début de Jn 2 : le mot « γάμος, gamos, *noce* » intervient deux fois en deux versets.

L'Alliance entre Dieu et son peuple est souvent évoquée dans l'Ancien Testament avec l'image des noces :

1 – Elle l'est indirectement dans les expressions qui décrivent les relations entre Dieu et son peuple dans le contexte de l'Alliance :

Jr 24,5-7 : « Je veux m'intéresser pour leur bien aux exilés de Juda... (6) Je veux fixer les yeux sur eux pour leur bien, les faire revenir en ce pays, les reconstruire..., les planter... (7) Je leur donnerai un cœur pour connaître que je suis Yahvé. Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur. »

¹¹ PHILIPPE Marie-Dominique, *Les trois sagesse* p. 392. Cana: 1° signe de la vie apostolique de Jésus.

Cette formule, « *ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu* » (Voir aussi Jr 31,33 ; 32,38 ; Ba 2,35 ; Ez 11,20 ; 14,11 ; 37,23 ; 37,27 ; Za 8,8) ou bien « *Je serai leur Dieu* », Ex 29,45.46 ; Lv 26,44.45...) fait allusion renvoie à celles qui étaient employées lors de la conclusion d'un mariage où mari et femme se déclaraient réciproquement : « *Je suis ton mari* » et « *Je suis ta femme* ».

Dt 26,17-19 : « *Tu as obtenu de Yahvé aujourd'hui cette déclaration, qu'il serait ton Dieu -- mais à la condition que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses lois, ses commandements et ses coutumes et que tu écoutes sa voix. (18) Et Yahvé a obtenu de toi aujourd'hui cette déclaration, que tu serais son peuple à lui, comme il te l'a dit -- mais à la condition de garder tous ses commandements ; (19) il t'élèverait alors au-dessus de toutes les nations qu'il a faites, en honneur, en renom et en gloire, et tu serais un peuple consacré à Yahvé ton Dieu, ainsi qu'il te l'a dit* ».

Et la Bible de Jérusalem précise en note introductrice : « Le Code deutéronomique est le document de l'Alliance présentée comme un contrat ; Yahvé sera le Dieu d'Israël et Israël sera son peuple à condition qu'ils gardent les commandements »...

2 - Les prophètes exprimèrent souvent le thème de l'alliance par le symbole des noces entre le Seigneur et son peuple (Os 2,16-25 ; Jr 2,1-2 ; 3,1.6-12 ; Ez 16 ; Is 50,1 ; 54,4-8 ; 62,4-5).

Os 2,4.15-25 (après avoir dénoncé l'infidélité d'Israël) :

- (4) « *Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès !*
Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. (Formule officielle de divorce)
Qu'elle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères...
- (15) *Elle courait après ses amants ; et moi, elle m'oubliait ! Oracle de Yahvé.*
- (16) *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.*
- (17) *Là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du val d'Akor une porte d'espérance.*
Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse,
comme au jour où elle montait du pays d'Égypte.
- (18) *Il adviendra, en ce jour-là - oracle de Yahvé - que tu m'appelleras " Mon mari ",*
et tu ne m'appelleras plus " Mon Baal ".
- (19) *J'écarterai de sa bouche les noms des Baals,*
et ils ne seront plus mentionnés par leur nom.
- (20) *Je conclurai pour eux une alliance, en ce jour-là,*
avec les bêtes des champs, avec les oiseaux du ciel et les reptiles du sol ;
l'arc, l'épée, la guerre, je les briserai et les bannirai du pays,
et eux, je les ferai reposer en sécurité.

- (21) *Je te fiancerai à moi pour toujours ;
je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ;*
- (22) *je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé.*
- (23) *Il adviendra, en ce jour-là, que je répondrai - oracle de Yahvé –
je répondrai aux cieux et eux répondront à la terre ;*
- (24) *la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche,
et eux répondront à Yizréel.*
- (25) *Je la sèmerai dans le pays,
j'aurai de la tendresse maternelle pour Lo-Ruhamah (« Pas de tendresse maternelle »),
je dirai à Lo-Ammi (« Pas mon peuple ») : " Tu es mon peuple " et lui dira : " Mon Dieu ! "*

Dieu reconstruit donc l'Alliance rompue par son Peuple infidèle, ce Peuple qu'il n'a cessé d'aimer... Notons que « *je te fiancerai à moi* » intervient trois fois, un chiffre qui dans la Bible renvoie souvent à « Dieu en tant qu'il agit »... Et tel est de fait l'acte éternel que l'Amour ne peut que poser et poser encore vis-à-vis de chacun d'entre nous, pécheurs... Et la note de la Bible de Jérusalem explique pour ce verbe « *fiancer* » : « Ce verbe est utilisé dans la Bible uniquement pour une jeune fille vierge. Dieu abolit ainsi totalement le passé adultère d'Israël, qui est comme une créature nouvelle.

De plus, dans l'expression « *je te fiancerai dans...* » ce qui suit la préposition « dans » désigne la dot que le fiancé offre à sa fiancée (même construction en 2S 3,14). Ce que Dieu donne à Israël dans ces noces nouvelles, ce ne sont plus les biens matériels de l'alliance ancienne, mais les dispositions intérieures requises pour que le peuple soit désormais fidèle à l'alliance. Nous avons déjà ici, en germe, tout ce qui sera développé par Jérémie et Ezéchiel : l'alliance nouvelle et éternelle (« *pour toujours* », v. 21), la loi inscrite dans le cœur, le cœur nouveau, l'Esprit nouveau (Jr 31,31-34 ; Ez 36,26-27) ».

En cet épisode clé de Cana, le symbole des noces est donc à nouveau repris pour décrire l'Alliance Nouvelle instaurée par le Christ, présenté ici comme l'Epoux véritable. En effet, beaucoup ont remarqué que le marié n'intervient pas dans le récit, sinon une fois indirectement dans la parole du Maître du repas qui réagit au vin nouveau qu'il vient de goûter... Il s'étonne de ce que l'époux ait gardé le bon vin « *jusqu'à maintenant* »... Mais en parlant au marié de la noce, il se trompe... Le lecteur, lui, par contre sait d'où vient ce vin : ce n'est pas le marié mais Jésus qui l'a donné ! « C'est donc Lui, Jésus, l'époux véritable »¹².

¹² De la POTTERIE I., *Marie dans le mystère de la Nouvelle Alliance* p. 202.

L'Ancien Testament évoquait les noces entre Dieu et les hommes. St Jean nous présente le mystère des noces entre Jésus et les hommes. Un tel glissement suggère à nouveau la divinité du Christ... « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn 10,30)...

Enfin, il est étonnant de constater que Jésus sera nommé une seule fois « *époux* » dans l'évangile de Jean, à l'occasion du témoignage de Jean-Baptiste donné dans le cadre d'une discussion avec un Juif à propos de « *purification* » (Jn 3,25 ; cf note BJ), de « *baptême* » (Jn 3,26) ; et Jean-Baptiste déclare :

Jn 3,27-29 : Οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν οὐδὲ ἐν,
 Ou dunatai anthrôpos lamabanei oudé en
 Ne peut un homme recevoir pas une (seule chose)
 ἐὰν μὴ ἡ δεδομένον αὐτῷ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.
 ean mê ê dédoménon autô ek tou ouranou
 si ne pas ce qui a été donné à lui du (hors de) ciel

« *Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel. (28) Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. (29) Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète* ».

Jean Baptiste emploie ici les deux verbes clés de la vie chrétienne : « *λαμβάνειν*, lamabanei, *recevoir* » et « *δίδωμι*, didomi, *donner* », sous la forme d'un participe parfait passif, le parfait renvoyant à une action posée à un instant du passé dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte. Ici, dans notre contexte, avec Dieu, ce parfait renvoie à l'éternité de Dieu où tout est toujours déjà donné gratuitement, par amour, un don qu'il s'agit dès lors de recevoir dans « *l'aujourd'hui* » de notre vie en se tournant de tout cœur vers l'éternel Donateur, ce qui sous-entend, bien sûr, une conversion continue pour nous, pécheurs...

Notons aussi que « *l'époux* », Dieu, le Christ, est présenté comme « *Ὁ ἔχων τὴν νύμφην*, o ékhôn tēn numphēn, *l'ayant l'épouse* » un participe présent qui souligne la durée, la permanence. Du côté de Dieu, le lien d'amour est donc déjà établi, c'est fait... « *L'épouse* », de son côté, nous l'avons vu, c'est Israël, le Peuple choisi, le Peuple élu. Mais nous avons vu aussi qu'en Gn 9,8-17, Dieu est présenté comme vivant en alliance avec « *toute chair* », avec tout être humain « *créé* », « *béni* » et appelé à vivre en relation avec son Créateur et Père (Gn 1,26-28). Et l'appel d'Abraham, et donc du Peuple Élu en Gn 12,1-3, a pour but de faire en sorte que « *toutes les familles de la terre* » reçoivent effectivement cette bénédiction que Dieu donne déjà à tous... « *Je te bénirai* » au futur, de cette bénédiction déjà donnée au présent (Gn 1,28) qui, si elle est vraiment accueillie,

transforme celles et ceux qui la reçoivent en « *bénédiction* » pour les autres : « *Sois une bénédiction* ». Il s'agira alors très concrètement de se mettre à leur service pour que eux aussi puissent recevoir cette bénédiction déjà offerte par Dieu à tous : « *Par toi se béniront toutes les familles de la terre* »... C'est ce que vit ici Jean Baptiste : en relation de cœur avec Dieu, qui lui parle par « *le Verbe fait chair* », ce Verbe qui « *est Dieu* », « *Dieu Unique Engendré* » (Jn 1,14.1.18) et donc « *l'Époux* », « ἀκούων αὐτοῦ, akouôn autou, *l'écouter* », « χαρὰ χαίρει, khara khairei, *de joie il se réjouit* » « διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου, dia tēn phônēn tou vumphiou, *par la voix de l'époux* » et cette joie est « *πεπλήρωται, péplêrôtai, a été remplie, complète, plénière* »... Ce parfait passif renvoie à un instant du passé où cette joie est née, une joie toujours « *complète* » dans le présent du texte... Le contexte invite à penser à la rencontre de Jean Baptiste avec le Christ qui, d'après l'Evangile de Luc, a eu lieu au moment de la visite de Marie, tout juste enceinte (Lc 1,26-38), à sa Elisabeth, sa mère : « *Dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (Lc 1,44)...

Et nous verrons avec Jn 3 que cette « *voix de l'époux* » est celle de l'Esprit Saint toujours donné avec toute Parole de Dieu (Jn 3,34), et « *le fruit de l'Esprit est joie* » (Ga 5,22).

3 - Commencement de la révélation de la Gloire du Fils

Jn 2,11 : « Ταύτην ἐποίησεν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας
Tautēn époiēsen arkhēn tōn sēmeiōn o Iēsous en Kana tēs Galilaias
Ceci il fit "principe, commencement" des signes Jésus à Cana de Galilée,
καὶ ἐφάνερωσεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. »
kai éphanérōsen tēn doxan autou, kai épisteusan eis auton oi mathētai autou. »
et il manifesta sa gloire, et crurent en Lui ses disciples. »

La BJ et Osty¹³ traduisent : « *Tel fut le premier des signes de Jésus* »... Ils s'inscrivent donc dans une perspective chronologique ; après le premier signe, Jésus en fera un second, « *δεύτερον, deutéron* », d'ailleurs toujours à Cana (Jn 4,46-54).

Cependant, le mot grec employé ici, « ἀρχή, arkhê » est différent de celui utilisé habituellement pour exprimer le fait d'être « *premier*, πρῶτος, prôtos », un terme que St Jean connaît bien (1,30.41 ; 5,4 ; 8,7 ; 19,32 ; 20,4.8). Ici, il utilise « *πρῶτον, prôton, en premier* », l'adverbe qui lui correspond (1,41 ; 2,10 ; 7,51 ; 8,7 ; 10,40 ; 12,16 ; 15,18 ; 18,13 ; 19,39) :

« Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησιν »...
Pas anthrōpos prôtov ton kalon oinon tithēsîn...
Tout homme en premier le bon vin sert (met, place) »...

¹³ Choix identique pour la RSV: "This, the first of his signs, Jesus did at Cana in Galilee"...

La nuance propre à « ἀρχή, arkhê » dans notre contexte est celle de « *principe* », de « *commencement* »¹⁴. Certaines traductions ont gardé cette nuance :

TOB : « *Tel fut à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus* »...

Trad. liturgique : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit* ».

CEI : « *Così Gesù diede inizio ai suoi miracoli in Cana di Galilea* »...

Les expressions « *premier signe* » ou « *commencement des signes* » ouvrent ici des perspectives différentes. Le P. Ignace de la Potterie écrit ainsi : « Quelle différence y a-t-il entre la première heure du jour et le commencement du jour ? Après la première heure vient la deuxième, puis la troisième... Alors, la première est passée pour de bon. Une heure suit chronologiquement une autre. Mais « *le commencement* » du jour indique que le jour a commencé et qu'il va continuer jusqu'au soir ; *il est la phase initiale d'une réalité qui demeure*, la lumière du jour, jusqu'au moment où le soleil se couche et que la nuit survient... Il y a ainsi deux visions différentes de l'évènement initial, l'une purement quantitative et chronologique, l'autre dynamique et unitaire.

Ce qui vient d'être dit vaut de la même façon pour Jn 2,11. « *Le commencement des signes* » n'est pas un fait momentané qui est suivi chronologiquement par un autre, mais c'est la mise en marche de quelque chose qui se poursuit jusqu'à la fin de l'Evangile », et l'on pourrait ajouter, à la lumière de la Résurrection, jusqu'à la fin des temps... Ce signe de Cana constitue ainsi « le commencement d'une réalité qui persiste »¹⁵, « une nouveauté désormais présente »¹⁶. Et Xavier Léon-Dufour remarque : « Le signe de Cana a valeur de 'principe', une valeur englobant celle des signes à venir », en tant qu'il est un miracle-don : « A la différence des autres catégories de récits de miracle qui visent à exprimer un aspect du salut, le miracle-don symbolise la gratuité et la surabondance de la vie que Dieu communique à l'homme, sans même que soit requise une foi préalable ; il dit l'initiative de Dieu dans la rencontre de son peuple ».

Ces quelques remarques nous permettent de saisir l'importance du signe de Cana dans l'Evangile de Jean : « Il est la clé qui nous permet de lire et de comprendre la suite du quatrième évangile ». Et c'est à l'occasion de ce signe que St Jean nous présente le rôle unique de la Vierge Marie, un rôle qui va s'étendre à toute la mise en œuvre de la Nouvelle Alliance par le Christ ! L'attitude de Marie à Cana est ainsi celle qu'elle ne cesse d'avoir désormais dans l'Histoire du salut, notre histoire, maintenant, aujourd'hui... Tout comme « *le Christ est le même hier et aujourd'hui, comme il le sera à jamais* » (Hb 13,8),

¹⁴ LEON-DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome 1 p. 213 ; il traduit : « En faisant à Cana de Galilée ce prototype des signes ». Le dictionnaire BAGD donne : « Beginning ».

¹⁵ De la POTTERIE I., *Marie dans le mystère de la Nouvelle Alliance* p. 200-201.

¹⁶ LEON-DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome 1 p. 213.

ainsi la Vierge Marie est la même aujourd'hui, comme elle le sera à jamais, et telle qu'elle fut à Cana...

4 - Le symbole du vin

Nous en avons déjà parlé précédemment : le vin évoque tous les dons que Dieu désire nous offrir par le Christ, et au nom de l'Alliance nouvelle et éternelle qu'Il est venu instaurer parmi nous. Tous ces dons s'enracinent dans le don de l'unique Esprit Saint, pour ensuite se présenter à nous dans une abondance multiforme...

Isaïe présente ainsi le salut de Dieu par l'image d'un banquet divin dressé par le Seigneur et caractérisé par la présence de vins excellents (Is 25,6). L'abondance du vin, signe de bénédiction et de fertilité de la terre, fait partie de l'ensemble des attentes messianiques (Gn 49,11-12 ; Am 9,13-14 ; Os 14,8 ; Jr 31,12). La figure de la Sagesse invite à boire le vin qu'elle a préparé (Pr 9,5 ; Is 55,1-2). Le dialogue d'amour du Cantique des Cantiques est souvent exprimé par l'intermédiaire d'images qui font référence à la vigne et au vin excellent (Ct 2,4 ; 5,1 ; 7,3.10 ; 8,2).

Le vin est donc symbole des dons de Dieu, en particulier du don du salut attendu pour les derniers temps inaugurés par la venue du Messie. Il est en effet « *le bon vin*, ὁ καλὸς οἶνος, o kalos oinos » donné par « *le bon pasteur*, ὁ ποιμὴν ὁ καλός, o poimên o kalos »...

Jn 10,11 cf. 14) : « Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός·
Ἐγὼ εἰμι o poimên o kalos ;
Je Suis le pasteur le bon ;

ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων·
o poimên o kalos tên psukhên autou tithêsin uper tôn probatôn ;
le pasteur le bon sa vie il dépose pour les brebis

... celui qui a été conservé « *jusqu'à maintenant*, ἕως ἄρτι, êôs arti » le « *maintenant* » de la noce, le « *maintenant* » des disciples qui crurent en Lui, le « *maintenant* » de l'Eglise qui accueille ce « *bon vin* » dans la foi et l'aujourd'hui de son Histoire, et ce jusqu'à la fin des temps...

Ce vin, « *le maître du repas* » « οὐκ ᾔδει πόθεν ἐστίν, ouk êdei pothen estin, *ne savait pas d'où il est* ». Ce petit mot « πόθεν, pothen, *d'où* » intervient treize fois dans l'Evangile de Jean, et il est toujours lié à l'origine mystérieuse de Jésus : il est Galiléen (1,45s ; 7,41s.52), il a des parents humains (6,42), mais les Juifs ne savent pas « *d'où* » il vient, alors que Lui le sait (Jn 7,27-28 ; 8,14 ; 9,29-30 ; 19,9). Pour comprendre le don (2,9 ; 3,8 ; 4,11 ; 6,5 ; cf 1,48), il faut comprendre l'identité du donateur, son origine, son union avec le Père...

Notons enfin l'abondance du don : Dieu est toujours Celui qui donne en abondance (Jn 10,10 ; Rm 5,20 ; 15,13 ; 2Co 9,10-15 ; 1Tim 1,14 ; 1P 1,2 ; 2P 1,2 ; Jd 2). Elle est ici suggérée par ces six jarres de « *deux ou trois mesures chacune* » ; or, une mesure fait 40 litres. Nous aurions donc au total entre 480 et 720 litres... Certains soulignent aussi que ce chiffre « six » est symbole d'imperfection (7, symbole de perfection, moins 1). Il ferait ainsi allusion à l'imperfection de l'Ancienne Alliance que ces jarres représentent... De plus, elles étaient vides ou presque... L'Ancienne Alliance était arrivée à son terme...

5 - La relation Marie - Jésus

a) « Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme » ?

Marie est préoccupée de l'embarras où se trouvent les jeunes mariés et leurs familles ; pleine de confiance, elle exprime son souci à Jésus... Marie, attentive et Mère de Jésus, parle d'un manque matériel de vin... Jésus va lui répondre en se plaçant d'emblée sur un autre niveau...

Si Marie pense au vin des noces, pour Jésus le vin renverra au mystère des noces que Dieu veut vivre avec les hommes, un but qui constitue le cœur de sa mission. Les mots qu'il va employer vont alors « faire choc », mais loin d'exprimer une opposition entre Jésus et sa Mère, ils sont là pour manifester une certaine rupture, aiguïser l'attention du lecteur et le mettre sur la voie du mystère¹⁷.

Cette phrase est une façon de parler en usage dans le grec biblique en tant que traduction d'une formule hébreu-araméenne présente dans les Evangiles, une formule qui n'est utilisée que dans les dialogues entre Jésus et les 'démons', comme par exemple en Mt 8,29 qui nous présente la réaction de « *deux démoniaques*, δύο δαιμονιζόμενοι, duo daimonizoménoi » (Voir aussi Mc 1,24 ; Lc 4,38 et 8,28) :

Mt 8,29 : « ... καὶ ἰδοὺ ἔκραξαν λέγοντες,
kai idou ékraxan légontes,
Et voici ils crièrent en disant :

Τί ἡμῖν καὶ σοί, υἱὲ τοῦ θεοῦ ;
Ti êmin kai soi, uié tou théou ?
Quoi à nous et à toi, Fils de Dieu ? »

Cette formule se retrouve aussi dans l'Ancien Testament (Jg 11,12 ; 2Sm 16,10 ; 19,23 ; 1R 17,18 ; 2R 3,13 ; 2Ch 35,21). Elle exprime une surprise, un contraste, une divergence de point de vue, par rapport à une situation passée, présente ou future. Dans le cas d'une demande, elle annonce d'ordinaire un refus.

¹⁷ MICHAUD J.-P., *MARIE des Evangiles* (Cahiers Evangile 77, St Etienne 1991) p. 63.

Le P. A. Vanhoye écrit : « Il faut conserver à la question sa nature de question. Parler ainsi, c'est poser une question sur la relation de moi à toi. La traduction la plus exacte serait : « Quelle relation y a-t-il entre moi et toi ? » Parce qu'elle est en elle-même très vague, cette question peut s'appliquer à toutes sortes de situations. Si on voulait la préciser par une seconde question, il faudrait dire dans certains cas « Y a-t-il quelque chose qui nous unit ? » (Jos 22,24-25), mais dans d'autres cas il faudrait dire tout au contraire « Y a-t-il quelque chose qui nous oppose ? » (Jg 11,12). Dans d'autres cas, on pourrait dire encore : « Quel genre de relations y a-t-il entre moi et toi ? Es-tu mon ami ou mon ennemi ? » (1 R 17,18).

« A Cana, il faut donc dire que Jésus pose une question sur la relation qui existe entre lui et sa mère. Le contexte fait comprendre qu'à proprement parler, Jésus *met en question* la relation qui jusque-là l'unissait à sa mère. Il suggère qu'un changement doit intervenir. En effet, il ne l'appelle plus « mère », mais dit : « *Quelle relation y a-t-il entre moi et toi, femme ?* » Sans avoir rien d'offensant, on le sait, l'appellation montre cependant que Jésus ne se situe plus par rapport à Marie sur un plan familial.

La phrase qui suit, comprise comme nous l'avons expliquée ci-dessus, s'insère exactement dans cette perspective. Elle oppose implicitement l'heure de Jésus au temps, désormais révolu, de la relation familiale. L'expression *mon heure* qui est unique en Jean, fait contraste avec le *moi* et le *toi* de la question précédente. L'opposition est particulièrement appuyée dans le texte grec, qui utilise le pronom en fin de phrase.

Beaucoup ont noté un accord parfait entre cette réaction et les Synoptiques : Lc 2,41-50 ; Mc 3,31-35 ; Lc 11,27-28 où l'on observe une remise en question des relations familiales. Bref, il s'agit d'une donnée très ferme des traditions évangéliques ; on ne doit donc pas s'étonner de la retrouver en St Jean.

On ne peut dire dans le récit de Cana qu'il y ait un refus de Jésus car rien n'est demandé ; on ne peut dire non plus qu'il y ait un reproche. Il y a une mise en question qui porte sur un certain niveau de relation. Marie a eu son comportement habituel de Mère et Jésus, prenant l'initiative, a réagi d'une manière insolite, rompant le cours ordinaire des choses, et leur imposant une nouvelle direction.

Y a-t-il rupture ? Certes, l'expression employée suggère habituellement une réponse négative, mais ici elle reste ouverte, et l'attitude de Marie montre que les deux aspects coexistent : le négatif, car Marie renonce ensuite à s'adresser à lui, elle n'exerce plus son influence de Mère, et le positif car elle invite les serviteurs à faire tout ce qu'il dira. Son influence ne s'exerce plus sur Jésus mais au service de Jésus. La relation ancienne est abolie, une relation nouvelle est établie... Cela correspond bien à la manière de Dieu qui n'abolit que pour accomplir...

Si les synoptiques nous rapportaient les faits sans indiquer la réaction de Marie, Jean comble cette lacune et nous montre la disponibilité magnifique de la mère de Jésus. Non seulement elle consent de tout cœur au renoncement demandé mais elle dispose les autres à une entière docilité. En cela elle passe de son rôle de Mère de Jésus selon la chair à celui de mère spirituelle de ses disciples, en se faisant elle-même disciple de son Fils. Cette transformation est d'ailleurs inscrite dans "la chair" du texte : au début, Marie est citée en premier, puis vient Jésus... Marie, Mère de Jésus, était invitée à cette noce, et son fils est venu lui aussi... A la fin, Jésus est cité en premier, puis « *sa mère, ses frères et ses disciples* » : Marie a rejoint le groupe des disciples qui marchent à la suite de Jésus, et son rôle sera, à l'avenir, d'être avec eux, de veiller sur eux, de s'occuper d'eux comme une mère veille et s'occupe de ses enfants...

On retrouvera l'allusion de cette mission au Calvaire, où là aussi la relation de la Mère et du Fils est soumise à une exigence de transformation dont Jésus prend l'initiative. La mère de Jésus doit consentir à une rupture et à un changement plus grands encore. Après le détachement demandé à Cana, sa maternité physique est abolie non seulement en paroles, mais de façon terriblement réaliste : par la mort de son Fils. Une maternité d'un autre genre lui est substituée : Marie n'est plus la mère de Jésus, elle devient la Mère du disciple. La relation avec Jésus n'est pas coupée mais transformée elle aussi : jusqu'alors, elle était la Mère dont il était issu ; maintenant c'est bien plutôt elle qui est issue de Lui »¹⁸...

Regardons d'ailleurs brièvement ce passage où Marie est au pied de la croix.

b) Marie au pied de la croix : « Femme, voici ton fils ».

Beaucoup ont remarqué que Marie intervient à Cana et durant la Passion ; dans les deux textes, elle est nommée « *Mère de Jésus* » ou « *sa Mère* », et « *Femme* ».

- (25) εἰστήκεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ
eistêkeisan dé para tô staurô tou Iêsou ê mêtêr autou
Se tenaient auprès de la croix de Jésus sa mère

καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ.
kai ê adelphê tês metros autou, Maria ê tou klôpa kai Maria ê Magdalênê
et la soeur de sa mère, Marie, (femme) de Clopas et Marie de Magdala.

- (26) Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα καὶ τὸν μαθητὴν παρεστῶτα ὃν ἠγάπα,
Iêsous oun idôn tèn mêtêra kai ton mathêtên parestôta on êgapa,
Jésus donc, voyant la mère et le disciple se tenant auprès (d'elle), qu'il aimait,

¹⁸ VANHOYE A., « Interrogation johannique et exégèse de Cana (Jn 2,4) » *Biblica* 55 (1974).

λέγει τῇ μητρί, Γύναι, ἴδε ὁ υἱός σου.
 légei tē mētri, Gunai, idé o uios sou.
dit à la mère : "Femme, voici (ou "voit") ton fils".

- (27) εἶτα λέγει τῷ μαθητῇ, Ἴδε ἡ μήτηρ σου.
 éïta légei tō mathētē, Idé ê mêtēr sou
Puis il dit au disciple: "Voici (ou "voit") ta mère".

καὶ ἀπ' ἐκείνης τῆς ὥρας ἔλαβεν ὁ μαθητὴς αὐτὴν εἰς τὰ ἴδια.
 kai ap' ekéinēs tēs ôras élaben o mathētēs autēn eis ta idia.
Et à partir de cette heure là, reçut le disciple elle chez lui.

- (25) *D'autre part, se tenaient auprès de la croix de Jésus
 sa mère
 et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas
 et Marie de Magdala.*

- (26) *Jésus donc, voyant la mère
 et se tenant auprès d'elle, le disciple qu'il aimait,
 dit à la mère : « Femme, voici ton fils ».*

- (27) *Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ».*

*Et à partir de cette heure là,
 le disciple la reçut chez lui.*

Faisons quelques remarques sur ce texte :

Le schéma littéraire employé par St Jean est « un schéma de révélation » (cf M. de Goedt, carme français), qui apparaît quatre fois dans l'Evangile de Jean (1,21 ; 1,36 ; 1,47 ; 19,25-27). Il se compose de trois éléments :

- 1 - Une personne A voir une personne B...
- 2 - ... et la regardant déclare à son sujet quelque chose qui, en grec, commence par « ἴδε, idé, *voici* » ou « ἰδοὺ, idou, *voici, voilà* ».
- 3 - Suit alors un titre qui dit, annonce ou révèle quelque chose de la personne B.

Ainsi en Jn 1,36 ; Jean est avec deux disciples, près du Jourdain, et Jésus passe.

- 1 - Jean-Baptiste regarde Jésus.
- 2 - Il dit : « *Voici*, Ἴδε, idé »...
- 3 - Le titre de Jésus : « *L'Agneau de Dieu* ».

Ici, Jésus fait une double déclaration ; mais avant de les regarder, constatons avec Ignace de la Potterie « la tendance constante chez St Jean à faire fonctionner les personnes dans son évangile, comme les personnifications d'un groupe », donc comme

« des symboles », « des types »¹⁹. Cela ne supprime pas la réalité des personnes concernées, mais ouvre le texte à une perspective bien plus vaste...

1 - A Marie, Jésus présente donc chacun de ses disciples comme « *son fils* » ; telle sera dorénavant la mission de Marie vis à vis de tous les disciples du Christ. Noter le cheminement littéraire qui accompagne cette révélation :

- Le texte commence par mettre en scène « *la mère de Jésus* », « *sa Mère* » : contexte des relations familiales.

- Puis subitement, le terme de mère réapparaît, mais sans le pronom personnel précédent : Marie passe de « *mère de Jésus* » à « *mère* » tout court. Un dépouillement vis à vis du Christ s'opère...

- Puis ce dépouillement s'accroît : Jésus nomme sa mère « *Femme* », et la situe ainsi, au-delà de toute fonction, à sa condition de créature vis à vis de Dieu : elle est « *Femme* » au plein sens du mot, femme comme nulle femme ne l'a encore jamais été, mais « *femme* »...

- A ce stade le plus simple mais le plus profond de Marie, là où Marie est Marie, après ce dépouillement vis à vis de Jésus, elle reçoit de Jésus sa vocation universelle : elle est désormais « *la mère de tout disciple* ». Elle s'occupera du disciple comme elle s'est occupée de Jésus, avec toute sa tendresse, son affection, son attention, sa délicatesse, en un mot, avec tout son cœur, et en continuelle relation avec Celui qui lui a donnée cette mission; chaque disciple, entouré de ses soins, pourra dorénavant compter sur sa présence à ses côtés, sur son action efficace en sa faveur, sur sa prière, et cela dans toutes les circonstances de sa vie, heureuses ou malheureuses...

2 - Le disciple découvre en Marie sa Mère, dans le domaine de sa vie spirituelle, de sa vocation à devenir pleinement ce qu'il est déjà, un « *enfant de Dieu* » (Jn 1,12)...

Notons que ce disciple est présenté comme « *celui que Jésus aimait* », un imparfait qui souligne la durée, l'amour continu que Jésus n'a jamais cessé de lui porter. Ainsi, « être disciple de Jésus », c'est d'abord et avant tout « être aimé par Jésus », et accomplir grâce à Lui sa vocation d'enfant de Dieu. Par sa Parole et son offrande sur la croix, Jésus est en effet la vraie nourriture et la vraie boisson, « *le Pain de vie* » (Jn 6,35.48) donné pour

¹⁹ DE LA POTTERIE I., *MARIE dans le MYSTÈRE de la NOUVELLE ALLIANCE* (Coll. Jésus et Jésus-Christ 34, Paris 1988) p. 242. « Ainsi, nous voyons par exemple que dans le quatrième Evangile, les conversations de Jésus se tiennent presque toujours avec des personnes isolées, et que ces individus représentent une catégorie d'hommes dans leur relation à Jésus. Les exemples principaux en sont : Nicodème, la femme samaritaine, Marthe et Marie »...

la vie du monde... Telle sera « *la nourriture* » que Marie ne cessera de donner à ses enfants, une nourriture qui n'a qu'un seul Nom : Jésus, son Fils... Marie ne cessera donc de nous conduire à son Fils, de nous présenter son Fils, de nous inviter à croire en Lui sans réserve afin d'accueillir le don de Dieu qui nous vient par Lui :

Jn 3,14-17 : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, (15) afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. (16) Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. (17) Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »*

Marie nous aidera aussi à faire comme elle, c'est à dire à obéir sans réserve à la Parole de Dieu, et donc à Jésus son Fils, « *le Verbe fait chair* ». Ce rôle de Marie, nous pouvons déjà le constater dans l'épisode de Cana, vis à vis des serviteurs qui, à la Parole de Jésus, iront puiser de l'eau pour remplir les jarres de pierre, puis iront porter au maître du repas l'eau changée en vin...

En étant Mère, Marie accomplit pleinement ce titre de « *Femme* » que Jésus lui donne deux fois dans l'Evangile de Jean. La femme est avant tout dans le projet de Dieu celle qui donne la vie et qui veille sur la croissance et l'épanouissement de cette vie jusqu'à sa pleine maturité.

Marie est pleinement « *Femme* » car :

1 - Elle est Mère de Jésus en tant qu'elle a enfanté Celui qui est « *la Vie* » (Jn 14,6), « *le pain de Vie* » (Jn 6,35), la plénitude de la Vie, une Vie victorieuse de toute mort : « *Je suis la Résurrection et la Vie* » (Jn 11,25) dit « *le Prince de la vie* » (Ac 3,15)...

2 - Elle est Mère de tout disciple en tant qu'elle ne cesse de le conduire à Jésus, « *pain de vie* », « *vraie nourriture pour la vie éternelle* » (Jn 6,54-55).

Pleinement « *femme qui donne la vie* », Marie accomplit donc la figure d'Eve : elle est la Nouvelle Eve par excellence (cf Note BJ pour Jn 2,4). Cette mission accomplit aussi tous ces textes de l'AT où « *la Fille de Sion* » est présentée comme une Mère (Ba 4,5-5,9; Ps 87).

II – LA PURIFICATION DU TEMPLE (JN 2,13-22)

Les deux grands piliers de la foi juive étaient la Loi et le Temple. Après avoir montré, avec le signe des noces de Cana, comment Jésus accomplit la Loi, St Jean s'attache maintenant à montrer, avec cet épisode, comment il accomplit cette notion de « Temple ».

« Les quatre Evangiles racontent le signe du Temple (Mc 11,15-17 ; Mt 21,12-13.17 ; Lc 19,45-48 ; Jn 2,13-22). Mais entre Jean et les trois autres », il existe des différences. « La plus importante concerne la localisation dans le temps : au commencement de la vie publique pour Jean, à la fin pour les synoptiques. De plus, Jean est le seul à prolonger l'expulsion des vendeurs par une demande de signe de la part des Juifs et par la réponse de Jésus sur la destruction du Temple et sa reconstruction en trois jours »²⁰.

« Comme on ne peut soutenir qu'il y eut deux expulsions des vendeurs du Temple, il faut choisir entre les deux datations. La plupart des historiens optent pour la datation synoptique, car le geste de Jésus gagne en vraisemblance s'il est celui d'un homme déjà connu à Jérusalem. Dans ce cas on peut conclure que Jean a intentionnellement déplacé l'épisode au début du ministère de Jésus » et cela pour bien montrer à quel point, avec ces deux pôles que sont la Loi et le Temple, Jésus accomplit l'Ancienne Alliance...

A) Le geste prophétique (Jn 2,13-17)

1 – Le mouvement littéraire

(13) « La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem.

(14) A - Il trouva dans le **Temple**

B - les vendeurs de bœufs, de brebis

C - et de colombes

D - et les *changeurs* assis.

(15) A' - Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du **Temple**,

B' - et les brebis et les bœufs ;

D' - il répandit la monnaie des *changeurs*

et renversa leurs tables,

(16) C' - et aux vendeurs de colombes il dit :

« Enlevez cela d'ici.

Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. »

(17) Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : « Le zèle pour ta maison me dévorera. » »

En introduction, St Jean précise que « *la Pâque des Juifs était proche* »... L'allusion est immédiate : comme pour les noces de Cana, nous sommes ici au tout début du ministère public de Jésus et cet épisode doit être lu, pour son interprétation finale, à la lumière de cette Pâque où il vivra sa Passion pour le salut du monde en « *Agneau de Dieu* » (Jn 1,29.36)

²⁰ MARCHADOUR A., « L'EVANGILE DE JEAN » p. 59.

« égorgé (immolé) » (Ap 5,6) « en expiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres mais aussi pour ceux du monde entier » (1Jn 2,2), et cela au moment même où tous les agneaux apportés au Temple pour la fête de Pâque étaient égorgés en vue du repas pascal qui devait être partagé le soir même... Autrement dit, c'est « l'Agneau de Dieu » qui chasse ici « les brebis » et les agneaux du Temple. Certes, dans le contexte de l'époque, et nous y reviendrons, il s'agit de « ne pas faire de la maison du Père une maison de commerce », mais prophétiquement, Jésus annonce ici une nouvelle fois, avec les éléments même de l'Ancienne Alliance, comme à Cana, le passage à la Nouvelle Alliance... En effet, s'il n'y a plus d'animaux, il ne peut plus y avoir de sacrifices : l'ancienne manière de faire, l'ancienne liturgie, est abolie pour passer à une nouvelle manière de faire, une nouvelle liturgie où il s'agira de « faire mémoire » (Lc 22,19-20 ; 1Co 11,23-25) de l'unique sacrifice offert une fois pour toutes et cela pour tous les êtres humains de tous les temps : le sacrifice de « l'Agneau de Dieu » « immolé » sur la Croix... D'ailleurs, peu après la Pâque de l'an 70 (l'Evangile de Jean a été écrit bien après) le futur empereur Titus investira Jérusalem. Le Temple sera brûlé le 29 août 70 et plus aucun sacrifice n'y sera plus jamais offert...

Hb 7,26-27 : « Jésus » (v. 22), « tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux, (27) qui ne soit pas journellement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. »

Et la Bible de Jérusalem précise en note : « Cette offrande unique du Christ se place au centre de l'histoire du salut (Ac 1,7). Terminant la longue période des préparations (Hb 1,1s ; Rm 10,4), elle se produit à la « plénitude des temps » (Mc 1,15 ; Ga 4,4), « au temps fixé » (Rm 3,26)... L'essentiel du salut est acquis dès cet instant où, en la personne du Christ, l'homme est mort au péché et ressuscité à la vie nouvelle (cf. Rm 6,1-11). Cette efficacité absolue et définitive du sacrifice du Christ est particulièrement soulignée par la Lettre aux Hébreux : accompli « une seule fois », c'est-à-dire entièrement en une fois et une fois pour toutes (Hb 7,27 ; 9,12.26.28 ; 10,10 ; cf. Rm 6,10 ; 1P 3,18), ce sacrifice unique (Hb 10,12.14) s'oppose aux sacrifices de l'Ancienne Alliance, indéfiniment répétés parce que impuissants à procurer le salut. »

Et l'attitude du Christ est la même ici, en Jn 2,13-17, que dans les Evangiles synoptiques : il obéit à la Loi en « montant à Jérusalem » pour célébrer la fête de Pâque, et cela pour accomplir la Loi en la purifiant de tout légalisme ou de tout automatisme 'magique', et en permettant que le but ultime proposé par la Loi, but qu'il était impossible

d'atteindre avec elle, le soit enfin véritablement... En effet, si la Loi indiquait bien le chemin de la sainteté, elle ne donnait pas aux pécheurs blessés que nous sommes tous la force d'y marcher, la force d'être fidèles à tous ses préceptes, toujours et partout... En cela, St Paul la présente comme un « παιδαγωγός, paidagōgos, *un pédagogue* » qui apprenait, d'expérience, douloureusement, à quiconque se proposait de la mettre en pratique, qu'il n'y arriverait finalement jamais... Nous avons besoin du soutien et de la force de Dieu, le Don de l'Esprit Saint, pour vivre en enfants de Dieu (cf. Rm 8,1-4)... St Paul écrit : « *Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en cette formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude* » (Rm 13,8-10). Et la Bible de Jérusalem précise en note pour Rm 8,1-4 : « La Loi mosaïque, simple norme extérieure, n'était pas un principe de salut... Seule l'union au Christ par la foi », dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3 ; 1Co 6,17), « permet d'accomplir ce précepte de la Loi qui se résume dans le commandement de l'amour »... « *L'amour de Dieu* », « l'amour dont Dieu nous aime » (note BJ) « *a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5)... « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22)... « *Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,22)...

Fête de pèlerinage, Jésus obéit donc aux prescriptions de l'époque et « *monte à Jérusalem* » pour les célébrations pascales... La foi ne peut que s'exprimer corporellement d'une manière ou d'une autre, avec tout le respect et l'amour inhérents à la relation avec Dieu, mais seule l'intention du cœur compte... Elle est alors comme le diamant sur la monture... La vocation de la monture est de s'effacer pour mettre en valeur le diamant. Dans le respect de ce principe, qu'elle ait ensuite telle ou telle forme, cela n'a pas grande importance : seul le diamant compte... Et ici, Jésus va s'attacher à purifier cette intention du cœur...

« *Il trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombe, et les changeurs assis* »... Le mot grec employé, « ἱερόν, iéron, *temple* » « désigne l'ensemble des parvis tandis que « ναός, naos » - que nous trouverons par la suite - ne s'applique qu'aux bâtiments du temple lui-même »²¹ et notamment à son cœur, « *le sanctuaire* », là où Dieu, pensait-on, siégeait sur son Trône en Roi d'Israël... Nous sommes donc ici dans la première grande enceinte du Temple où tous, Juifs et païens, pouvaient entrer. L'enceinte intérieure suivante, avec ses douze portes, était réservée aux seuls Juifs, sous peine de mort...

²¹ CARREZ M., MOREL F., « *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* » (Genève 1988) p. 122.

La présence de « *changeurs* » s'explique par l'esprit de résistance vis-à-vis des envahisseurs Romains. La monnaie en usage dans le Temple n'était pas en effet la monnaie romaine mais celle en usage à Tyr, au nord de la Galilée. Pour acheter un animal en vue de l'offrir en sacrifice, il fallait donc commencer par changer sa monnaie romaine en pièces Tyriennes. Et le Grand Prêtre touchait une commission et sur les changeurs et sur les vendeurs d'animaux... « Il existait, le long du Cédron ou sur le mont des Oliviers, un marché d'animaux pour les sacrifices, organisé par le Sanhédrin. Caïphe, pour leur faire concurrence, aurait ouvert un marché sur le parvis du Temple »²²... Or, comme le dit Jésus en Lc 16,13 (cf. Mt 6,24) : « *Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.* » Jésus s'attache donc ici à remettre la relation à Dieu à la première place, et tel devrait être vraiment le cas dans « *la Maison de Dieu* » !

Remarquons la gradation du geste de Jésus : avec un « *fouet de cordes* », il chasse « *les brebis et les bœufs* »... Puis « *il répand la monnaie des changeurs et renverse leurs tables* », sans toucher, bien sûr, aux changeurs eux-mêmes... Et « *aux vendeurs de colombes* », l'offrande des pauvres, il ne fait que les inviter à « *tout enlever* » par eux-mêmes, avec toute la douceur et l'attention nécessaires...

2 – En Jn 2,16-17 : la citation du Ps 69(68),10

En agissant ainsi, Jésus accomplit Zac 14,21 : « *Il n'y aura plus de marchand dans la maison de Yahvé Sabaoth en ce jour-là* », « *le jour de Yahvé* » (Zac 14,1)... Mais ce n'est pas ce texte-là dont se rappellent les disciples. Ils citent le Ps 69(68),10 :

Jn 2,17 : « Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου καταφάγεται με.
O zēlos tou oikou sou kataphagétai me.
« *Le zèle de ta maison me dévorera* » »...

אֶכְלָתִנִּי	בֵּיתְךָ	קִנְאָת	כִּי	ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέν με... (LXX)
aékalatni	betkâ	qinat	kî	o zēlos tou oikou sou katéphagen me
<i>m'a dévoré</i>	<i>de ta maison</i>	<i>le zèle</i>	<i>car</i>	<i>Le zèle de ta maison m'a dévoré.</i>

Nous l'avons remarqué : le texte hébreu et la Septante ont pour « *manger, dévorer* » un passé, un temps que St Jean a changé pour un futur qui pointe à nouveau vers la Pâque (cf. Jn 2,13) où Jésus, à la fin de l'Evangile, sera « *mangé, dévoré* » en Unique Agneau Pascal offert une fois pour toutes pour le salut du monde. Et le Psaume 69(68) nous présente « *les lamentations* » (BJ) d'un juste persécuté... St Jean le citera d'ailleurs de nouveau dans le récit de la Passion, au moment de la mort de Jésus :

²² MARCHADOUR A., « *L'ÉVANGILE DE JEAN* » p. 60.

Jn 19,28-30 : « Sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : « J'ai soif. » (29) Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. (30) Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « C'est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit. »

Ps 69(68),22b : « Dans ma soif, ils m'abreuvaient de vinaigre »...

La Parole de Dieu manifestant sa volonté, « Jésus dit : « J'ai soif » » pour que cette volonté « fut parfaitement accomplie »... Et quelle est-elle ? Le salut de tous les êtres humains : « Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jn 6,36-38). Et le Père a donné au Fils le monde à sauver, tous, sans aucune exception... « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,16-17). C'est pourquoi, nous dit Jésus, « une fois élevé de terre » par la Croix puis par la Résurrection et l'Ascension, « j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12,32), tous, sans aucune exception... A nous maintenant de consentir à nous laisser attirer...

3 – En Mt 21,12-13 : la citation d'Is 56,7

Dans ce même épisode raconté par St Matthieu, Jésus cite Is 56,7 et « leur dit : « Il est écrit : « Ma maison sera appelée une maison de prière. » Mais vous, vous en faites un repaire de brigands ! » » (Mt 21,13). La Bible de Jérusalem écrit en note pour Is 56,7 : « Cette parole que Jésus cite en des circonstances graves de sa vie (Mt 21,13), annonce une double nouveauté : la prière prend le pas sur les sacrifices, même dans le Temple, et tous les peuples y sont invités »... Prenons le temps de lire ce texte en Isaïe, avec les quelques versets qui le précèdent, pour en souligner l'ouverture universelle et la dynamique de Miséricorde qui s'y révèle :

Is 56,1-8 (TOB) : « Ainsi parle le SEIGNEUR :

Gardez le droit et pratiquez la justice (litt. : « faites justice »),

car mon salut est sur le point d'arriver et ma justice de se dévoiler.

- (2) Heureux l'homme qui fait cela, le fils d'Adam qui s'y tient,
gardant le sabbat sans le déshonorer, gardant sa main de faire aucun mal.

- (3) A – Qu'il n'aille pas dire, **le fils de l'étranger** qui s'est attaché à Yahvé,
qu'il n'aille pas dire :
« Le SEIGNEUR va certainement me séparer de son peuple ! »
- B – et que **l'eunuque** n'aille pas dire : « Voici que je suis un arbre sec ! »
- (4) Car ainsi parle le SEIGNEUR :
Aux eunuques qui gardent mes sabbats
et choisissent de faire ce qui me plaît,
et qui se tiennent dans mon alliance,
- (5) (litt.) « je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs
un monument et un nom meilleurs que des fils et des filles,
un nom éternel je leur donnerai,
qui ne cessera pas (ne sera pas coupé, retranché) ».
- (6) A' – Les **fils de l'étranger** qui s'attachent au Seigneur pour assurer ses offices,
pour aimer le nom du SEIGNEUR, pour être à lui comme serviteurs,
tous ceux qui gardent le sabbat sans le déshonorer,
et qui se tiennent dans mon alliance,
- (7) je les ferai venir à ma sainte montagne,
je les ferai jubiler dans la Maison où l'on me prie.
Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront en faveur sur mon autel,
car ma Maison sera appelée : « Maison de prière pour tous les peuples. »
- (8) Oracle du Seigneur DIEU qui rassemble les expulsés d'Israël :
En plus de ceux déjà rassemblés, autour de lui j'en rassemblerai encore ! »

Dès le v. 2, la perspective est universelle : « Heureux l'être humain, **עֲנוּשׁ**, énošh...,
le fils d'homme », littéralement « le fils d'Adam, **בֶּן-אָדָם**, uben-adam »...

Certes, l'invitation à respecter le sabbat, si important à l'époque, est bien présente, mais elle est à chaque fois associée à cette conversion du cœur qui se manifeste par le fait de « s'abstenir de toute action mauvaise, de faire ce qui plaît à Dieu, en se tenant dans son alliance », ce mystère d'amour que Dieu vit avec tout être humain (Gn 9,8-17), son enfant (Gn 1,26-28)...

Le P. Yvan Maréchal écrit à ce sujet : « Le sabbat, qui fait partie des préceptes du Décalogue (Ex 20,8-11 et Dt 5,12-15) et du code de l'alliance (Ex 23,12), est une institution ancienne pratiquée dès l'époque royale. Les chapitres 1-55 n'y font qu'une seule allusion (cf. Excursus), en 1,13, dans une liste de fêtes religieuses : « Ne continuez pas à apporter une offrande vaine, l'encens est une abomination pour moi, néoménie et sabbat, convocation

d'assemblée, je ne supporterai pas fausseté et solennité » ; et le rapport avec le droit et la justice est signalé aussitôt après en 1,16-17. C'est surtout pendant l'exil que le sabbat reçoit une législation plus stricte et devient le symbole hebdomadaire de l'appartenance à Yahvé au milieu des païens, tandis qu'à Babylone les autres fêtes ne pouvaient plus être célébrées, faute de temple (Cf. Gn 2,2 ; Jr 17,19-27 ; Ne 13,16-22).

Par conséquent, la dimension sociale et la dimension spirituelle de l'homme constituent un ensemble unifié qui traduit la volonté de Dieu. Ces deux dimensions sont résumées par Jésus dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Le sabbat est le jour du repos consacré à Dieu, où il est demandé à l'homme d'arrêter son travail pour donner du temps à son Seigneur et le glorifier. Cet honneur rendu à Dieu se trouve alors être inséparable de la pratique de la justice. Garder le sabbat signifie se mettre dans une situation de dépendance et reconnaître qu'on ne peut rien faire si on ne l'attend pas de Dieu ; c'est poser un acte de foi en celui qui a promis d'intervenir pour donner sa puissance d'action nécessaire ; c'est donc attendre de Dieu le salut. On comprend pourquoi Jésus a tant insisté sur l'accomplissement des gestes de guérison le jour du sabbat, puisqu'il lui donnait tout son sens en rendant à l'homme sa capacité d'agir ». En effet, ce jour était celui de la relation à Dieu, et à l'époque, la maladie était comprise comme la conséquence du péché, c'est-à-dire de la désobéissance de cœur à Dieu qui avait entraîné toutes sortes de blessures et de ruptures profondes dans cette relation à Dieu. Dans un tel contexte, en guérissant les malades, Jésus révélait qu'il enlevait les causes de ces maladies, le péché : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). Ces signes manifestaient ainsi dans la chair la guérison des cœurs, d'où le fait que Jésus dit souvent non pas « *Va, ta foi t'a guéri* », mais « *Va, ta foi t'a sauvé* » (Mc 10,52)... Il mettait ainsi en œuvre ce « *pardon des péchés* » grâce auquel le pécheur était pleinement réconcilié avec son Dieu et Père (cf. Lc 5,17-26 ; 1,76-79 ; 2Co 5,16-21). En agissant ainsi le jour du Sabbat, il lui donnait alors tout son sens en permettant au pécheur pardonné de pouvoir vivre pleinement sa relation à Dieu...

Le P. Yvan Maréchal poursuit : « L'homme rend gloire à Dieu en plaçant sa foi dans le don de la puissance divine qui lui permet de faire le bien. En définitive, après la tragédie de l'exil et son effet purificateur, la communauté rénovée est située face une alternative :

- 1 – soit réaliser ses œuvres et se sauver elle-même – elle risque alors d'en tirer orgueil et de s'effondrer une nouvelle fois ;
- 2 – soit se mettre à l'école d'une humble obéissance à Dieu – le Seigneur lui donnera donc le salut.

Cette invitation à mettre toute sa confiance en Dieu et à croire qu'il est le sauveur de son peuple ne retentissait-elle pas souvent aux oreilles des exilés en Is 40-45 ? Désormais ce message s'adresse à tout fils d'homme sur la terre. »²³

Et, à propos d'Is 56,1 - « *Gardez le droit et pratiquez la justice (faites justice), car mon salut est sur le point d'arriver et ma justice de se dévoiler.* – il cite Joëlle Ferry : « En Is 56, « *justice* » est en parallèle avec « *droit* » mais aussi avec « *salut* ». La nouveauté réside dans la motivation de la justice : il s'agit de faire justice non plus tant parce que c'est un commandement, une conversion, mais comme une reconnaissance que Dieu fait miséricorde, qu'il est fidèle à ses promesses. Il s'agit en somme d'être juste à cause de la justice de Dieu. Dans les chapitres 56-66, l'obéissance humaine est le résultat de la fidélité de Dieu. C'est ce que dit clairement la conclusion du psaume de pénitence en Is 59,14-21 : si la justice, la vérité, la droiture l'emportent un jour, ce sera grâce à la justice de Dieu. Le salut est un don de Dieu, la conduite juste de l'être humain est le résultat de ce don reçu. Dans les chapitres 63-66, alors que le peuple confesse son incapacité à pratiquer la justice, Dieu s'engage à créer une nouvelle Jérusalem où règnera la justice »²⁴.

Et cette vérité de miséricorde, de grâce, de gratuité, est vraiment magnifiquement exprimée dans notre texte d'Isaïe... En effet tout ce passage est adressé aux « *filis de l'étranger* » et aux « *eunuques* ». Le Père Yvan Maréchal écrit :

« Pour confirmer la proposition de salut ouverte à tout homme observant le droit et le sabbat, le prophète convoque, au verset 3, deux catégories de personnes traditionnellement mises au ban de la société israélite : l'étranger et l'eunuque. Le prophète imagine leur crainte d'être rejetés. En effet, d'après la loi d'exclusion de Dt 23,2-4, « *l'eunuque* » et « *l'étranger* » sont retranchés des assemblées cultuelles :

Dt 23,2-4 : « *L'homme aux testicules écrasées, ou à la verge coupée ne sera pas admis à l'assemblée de Yahvé.*

Le bâtard ne sera pas admis à l'assemblée de Yahvé ; même ses descendants à la dixième génération ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé. L'Ammonite et le Moabite ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé ; même leurs descendants à la dixième génération ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé, et cela pour toujours. »

Et il poursuit : « *Que ne dise pas le fils de l'étranger, attaché à Yahvé : « Certainement il me séparera, Yahvé, de son peuple ! »* (Is 56,3a) Le problème qui touche l'étranger est celui de

²³ MARÉCHAL Y., « *Le Livre d'Isaïe, ou l'expérience du salut* » (Paris 2011) p. 351.

²⁴ FERRY J., « *Isaïe, « comme les mots scellés... »* (Is 29,11) », *Lectio Divina* 221 (Paris 2008) p. 176.

l'exclusion ; mais comme l'eunuque, il verra son sort, transformé : de la séparation il accèdera à l'incorporation.

Dans la Bible, on distingue deux sortes d'étrangers : les « גֵּרִים, *gerîm* » (1) et les « נִכְרִים, *nakrîm* » (2).

- (1) Les *gerîm* correspondent aux immigrés qui résident dans le pays d'accueil et s'intègrent plus facilement à la communauté d'Israël. Le Code de l'alliance les protège de l'oppression (Ex 22,20 ; 23,9) ; le *Deutéronome* réclame la bienveillance à leur égard comme à l'égard du lévite, de la veuve et de l'orphelin (Dt 14,29), le *Lévitique* prescrit de les *aimer comme soi-même* (Lv 19,33-34) ; Ezéchiël leur réserve un lot en héritage dans le partage du pays (Ez 47,22-23).
- (2) Quand au *nakrîm*, ce sont des étrangers de passage envers lesquels on exerce une attitude de défiance et d'hostilité. Ils sont parfois assimilés aux barbares (*zarîm*) et aux ennemis (Lm 5,2 ; Ps 144,7-11) ; ils peuvent recevoir l'hospitalité en Israël, mais sont exclus de la célébration de la Pâque (Ex 12,43) ; ils ne profitent ni de la remise périodique des dettes (Dt 15,3) ni du prêt d'argent sans intérêt (Dt 23,21) ; ils sont méprisés (Dt 14,21 ; 23,4.8-9 ; Ez 44,7-9). Vers la fin du v^e siècle, il fut décidé d'interdire le mariage entre un juif et un étranger de passage (Esd 9,1 ; Ne 9,2).

En Is 56,3.6, de fait, ce sont les *nakrîm* (נִכְרִי, *nékar*, *l'étranger*) qui bénéficient d'une parole audacieuse leur permettant d'intégrer la communauté israélite et de partager son service et sa foi, si bien que le prophète les proposera ensuite comme cultivateurs et vignerons au service d'Israël (61,5) ». Les merveilles d'une miséricorde à portée universelle se laissent pressentir...

« Au lieu d'être exclus de la communauté d'Israël, les étrangers manifestent leur vif désir de se joindre à Yahvé. Cet attachement est illustré par trois fonctions : accomplir un office (*saraṭ*) pour Yahvé, aimer (*'ahab*) son nom et être ses serviteurs (*'abadîm*). Ces fonctions mettent en relief les dispositions religieuses et spirituelles des étrangers que Dieu veut combler de sa bienveillance : « *Je les ferai venir vers ma montagne sainte et je les réjouirai dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront en faveur sur mon autel, car ma maison, une maison de prière, elle sera appelée, pour tous les peuples* » (Is 56,7). Le souhait des étrangers est alors satisfait : ils ont accès au temple, lieu de culte et maison de prière, espace sacré où Dieu agrée leurs sacrifices et suscite la joie de la rencontre.

L'expression *les fils de l'étranger attachés* à Yahvé nous conduit à une suggestion audacieuse. Le mot « הַנִּלְוִים, hannilwîm, *attachés* », est le participe niph'al (passif) du verbe « לָוָה, lawah, *accrocher, attacher* », de la même racine que nom de « לֵוִי, Lewî, *Lévi* ». Puisqu'aucun territoire n'a été attribué à la tribu de Lévi lors de l'installation en terre promise, Dieu seul est son héritage et Israël a le devoir de lui verser la dîme. Consacrée à Dieu, cette tribu symbolise la consécration de tout Israël à Dieu. En Is 56,6, les étrangers chercheraient donc à s'attacher au Seigneur dans une forme de consécration sacerdotale les préposant au service du temple ; cette idée prépare la parole que Dieu prononcera en 66,21 : « *Et aussi d'entre eux, j'en prendrai pour prêtres, pour Lévites* », dit Yahvé »²⁵.

Et pour les « eunuques », il écrit : « Lv 21,20 leur interdit l'admission au sacerdoce. *« Et que ne dise pas l'eunuque : « Voici, je suis un arbre desséché » »* (Is 56,3b). La difficulté rencontrée par l'eunuque est celle de l'infertilité : il est le type même de l'homme incapable d'assurer physiquement une descendance. Dans la Bible, ce qui est desséché (יָבֵשׁ, *yabesh*) est le signe de la précarité des créatures ou d'un châtiment envoyé par Dieu sur la création (cf. Is 15,6 ; 19,5-7 ; 40,7-8-24 ; 44,3). Au contraire, l'arbre verdoyant produisant son fruit symbolise le peuple comblé des faveurs divines (cf. Os 14,6-9) ou bien l'homme qui se plaît dans la loi de Yahvé et se confie en lui (cf. Ps 1,3).

La stérilité physique sera donc transformée en fécondité spirituelle. Ce qui compte aux yeux du Seigneur, c'est l'engagement personnel des eunuques qui acceptent de faire la volonté divine : « *Ils choisiront ce que je désire ; ils garderont mes sabbats en se tenant dans mon alliance* »... Le choix de faire la volonté divine les introduira dans la relation à Dieu et les établira au rang de ses élus et de ses serviteurs (cf. Is 58,2,5-6 ; 62,4 ; 65,9-15). C'est pourquoi Yahvé leur accordera la récompense d'une postérité : « *Je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murailles, une main et un nom meilleurs que des fils et des filles, un nom pour toujours je lui donnerai, qui ne sera pas retranché* » (Is 56,5). La « *main* », *yad*, avec laquelle on peut faire un geste, sert de signe et devient une métonymie désignant « *un monument* » ou « *une stèle* » associée à la commémoration d'un événement (cf Is 57,8 ; 1 S15,12 ; Ez 21-24). Le « *nom* », שֵׁם, *shem* », signifie le renom d'une personne, perpétué par des générations de fils qui reçoivent le nom de leur père. En donnant aux eunuques une « *main* » et un « *nom* » éternel, Dieu leur accorde une descendance spirituelle ; ils sont accueillis dans le temple de Jérusalem où l'on fait mémoire d'eux : leur engagement envers Dieu ne peut pas tomber dans l'oubli ». Un beau renversement de perspective

²⁵ MARÉCHAL Y., « *Le Livre d'Isaïe, ou l'expérience du salut* » p. 356-357.

comme l'écrit également André Marie Gérard : « Les eunuques au sens physiologique, jadis exclus par la législation mosaïque de la communauté d'Israël et bien sûr de son sacerdoce, trouvent place eux aussi dans « la Maison de Dieu », ainsi que l'annonce Is 56,3-7 »²⁶.

Insistons sur cette déclaration de Dieu aux eunuques. En effet, leur situation de blessés de la vie, d'exclus, de rejetés, de méprisés leur donne, comme pour le lépreux (Mc 1,40-45), l'infirme (Mc 2,1-12 ; cf. Jn 5,1-9), l'aveugle (Jn 9) et le sourd (Mc 7,31-37) de l'Evangile de tous nous représenter en tant que pécheurs. Ainsi, Dieu dit à ces eunuques, Dieu nous dit à tous : « *Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom meilleur que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé.* » C'est bien ce qu'il se passe en Jn 2,13-22 dans ce Temple de Jérusalem, « *dans la maison du Père* » (Jn 14,2), où Jésus, ce « *Fils Unique Engendré* » que le Père « *a donné* » au monde par amour « *pour le sauver* » (Jn 3,16-17), parle de son corps en terme de « *sanctuaire* » (Jn 2,21)... Tel est « *le monument meilleur* » qui est « *donné* » « *dans ma maison* », nous y reviendrons ...

« *Je leur donnerai un Nom éternel qui jamais ne sera effacé* » (BJ). Seul le Nom de Dieu est « *éternel* » et ne peut donc « *jamais être effacé* ». Ce Nom est « *Je Suis* » (Ex 3,14). C'est ce que « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14) peut dire de lui-même, trente trois fois, en St Jean : « *Je Suis* » (cf. notamment Jn 8,24.28 ; 6,20 ; 18,5.6.8). Or « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Saint* » (Is 40,25 où l'adjectif « *saint* » est utilisé comme un nom). En nous donnant « *l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), Jésus nous donne ce Nom de Dieu, ce « *Nom éternel qui ne sera jamais effacé* »... Et en Jn 17,11-12, il prie son Père et notre Père (Jn 20,17) ainsi : « *Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné* », dans l'Esprit que tu m'as donné « *avant la fondation du monde* » (Jn 17,24) en m'engendrant, « *avant tous les siècles* » (Crédo) en Fils, « *pour qu'ils soient un comme nous, « dans l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3), « dans la communion du Saint Esprit » (2Co 13,13). « Quand j'étais avec eux, je les gardais dans ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu »...*

Que ce Don de l'Esprit s'unisse à notre esprit (cf. Rm 8,16 ; 1Co 6,17 ; 1Th 5,10 BJ) en y chassant par ce mystère même d'union tout ce qui lui est contraire (Jn 1,5), alors, « *Dieu sera tout en tous* » (1Co 15,28) de telle sorte que toutes celles et ceux qui auront consenti à se laisser aimer et donc à recevoir ce Don de Dieu (Jn 4,10-14 ; Ac 8, 20, 2,38 ; 10,45 ; 11,17 ; 1Th 4,8) pourront aussi dire, dans leur condition de personnes humaines créées et « *lavées, sanctifiées, justifiées* » (1Co 6,11), « *glorifiées* » (Jn 17,22), et cela avec la même Plénitude : « *Je Suis* »... Nous le reverrons avec l'aveugle né en Jn 9,9...

²⁶ GERARD André-Marie, « Dictionnaire de la Bible » (Paris 1989) p. 361

La Septante a pour Is 56,5 :

Is 56,5 : A – δώσω αὐτοῖς
dôso autois
Je donnerai à eux
ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἐν τῷ τείχῃ μου
en tô oikô mou kai en tô teikhei mou
dans ma maison et dans mes murs

B – τόπον ὀνομαστόν
topon onomaston
un endroit renommé (célèbre)

C – κρείττω υἱῶν καὶ θυγατέρων,
kreittô uiôn kai thugatêrôn
qui surpasse (meilleur) (celui) des fils et des filles

B' – αἰώνιον ὄνομα
aiônvion onoma
un nom éternel

A' – δώσω αὐτοῖς
dôso autois
je donnerai à eux
καὶ οὐκ ἐκλείψει.
Kai ouk exleipsei²⁷
et il ne disparaîtra pas.

« *Je leur donnerai* » est en inclusion, au début (A) et à la fin (A')... Tout est donc gratuit de l'Amour, et entre les deux, nous trouvons le contenu de ce don : « *un endroit renommé (célèbre)* » (B)²⁸, « *un nom éternel* » (B') avec là aussi une racine qui revient dans les deux expressions : « ὄνομα, ovoma, nom ». Et entre ces deux dernières expressions, cette déclaration (C) : « *(un nom éternel) qui surpasse celui des fils et des filles.* » Dans le contexte des relations entre « Dieu, Père de tout être humain » et « tout être humain », ce nom « *éternel* » ne peut qu'être celui de Dieu lui-même, puisque Lui seul est « *éternel* ». Nous retrouvons le même message dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,11-32) où le Père invite ses serviteurs à le « *revêtir* », à son retour à la maison, de « *la plus belle robe* ». Mais quelle est « *la plus belle robe* » dans la maison du Père sinon celle que porte le Père lui-même ? Or le vêtement, tout comme le nom, disent, dans la culture Biblique, quelque chose du Mystère de la personne qui les porte... Recevoir le vêtement ou le nom de Dieu, c'est recevoir de participer à ce qu'il Est en Lui-même, et donc être revêtu, comme Lui,

²⁷ D'où vient en français le mot « *éclipse* »...

²⁸ En nous donnant son Fils (Jn 3,16-17 ; 6,32-35), le Père nous donne de pouvoir vivre avec Lui et grâce à Lui ce qu'il vit de toute éternité : un Mystère de Communion avec le Père dans l'unité d'un même Esprit. Tel est « *le Royaume des Cieux* », cet « *endroit renommé, célèbre* » qui nous est donc aussi donné : « *Ne crains pas, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (Lc 12,32 ; cf Rm 14,17)...

« de majesté » (Ps 93(92),1), de « splendeur » (Ps 96(95),6) et de « gloire » (Ep 1,17 ; 1Co 2,8 ; cf. Jc 1,17 ; Jn 8,12 ; 12,46 ; 1Jn 1,5). St Paul évoquera ainsi les conséquences du baptême : « Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3,26-28). En ayant reçu le Don du Saint Esprit, cet « Esprit Saint » qui « remplit » le cœur du Christ (Lc 4,1) et que l'on peut donc appeler « l'Esprit du Christ » (Rm 8,9), ils sont désormais unis au Christ « dans la communion du Saint Esprit » (2Co 13,13), dans « l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3). Ils sont « Lumière dans le Seigneur » (Ep 5,7) comme le Christ est « Lumière née de la Lumière » de toute éternité (Crédo). Cette même réalité, nous l'avons vu, peut être évoquée avec le vocabulaire du « nom » de Dieu qui renvoie au Mystère de son Être, et « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), « Dieu est Saint » (cf. Ps 99(98),3.5.9)... Pour Dieu, « donner » « aux fils et aux filles » « le nom éternel », son nom, c'est donner « l'Esprit Saint », c'est-à-dire tout ce qu'Il Est en Lui-même... C'est ainsi que le Père engendre le Fils depuis toujours et pour toujours en lui donnant, avec le Don de l'Esprit Saint, la Plénitude de son Être et de sa Vie. Le Père est Dieu ? Le Fils reçoit ainsi du Père d'être Dieu à son tour, il reçoit son Nom : « Né du Père avant tous les siècles, il est Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père » (Crédo), et le Père Est Esprit, et le Père est Saint... Cette logique éternelle se retrouve dans l'Hymne aux Philippiens où St Paul la contemple dans le cadre de la Résurrection du « Fils, né du femme » (Ga 4,4), « le Verbe fait chair » (Jn 1,14) : « S'étant comporté comme un homme, (8) il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! (9) Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, (10) pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, (11) et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,7-11).

Ainsi le Père « ressuscite » le Fils fait chair, mort sur une croix, déposé au tombeau, par la même dynamique avec laquelle et par laquelle il l'engendre en Fils de toute éternité, c'est-à-dire en déployant en Lui la Toute Puissance de son Esprit de Lumière et de Vie...

Rm 1,1-4 ; 8,11 : « Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, (2) que d'avance il avait promis par ses prophètes dans les saintes Écritures, (3) concernant son Fils, issu de la lignée de David selon la chair, (4) établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts, Jésus Christ notre Seigneur... (8,11) Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

En le ressuscitant d'entre les morts, le Père donne donc au Fils ce qu'il lui donne depuis toujours et pour toujours : « *le Nom qui est au-dessus de tout nom* », c'est à dire le Nom de Celui-là Seul qui est au-dessus de tout, le Nom de Dieu (cf. 1Chr 16,25 ; 1Tm 6,15)... Et si dans le Prophète Isaïe, Dieu déclare : « *Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre*²⁹, (...) Oui, devant moi tout genou fléchira, par moi jurera toute langue en disant : en Dieu seul sont la justice et la force » (Is 45,22-24), ici, dans cette Hymne aux Philippiens, c'est « *tout* » qui, « *au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, toute langue proclamant, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père* » comme le Père est Seigneur... Il est Dieu comme le Père est Dieu : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20,28).

La Parole donnée aux « *eunuques* » en Isaïe 56,5 et à travers eux à nous tous, pécheurs blessés, relue dans la Lumière du Christ, nous entraîne dans la même aventure que le Christ : le Père, par notre foi en Lui, nous invite tous à recevoir ce que Lui reçoit du Père de toute éternité, ce « *Nom qui est au-dessus de tout nom* », ce Don de l'Esprit Saint, « *l'Esprit de Dieu, l'Esprit de gloire* » (1P 4,14) par lequel le Père l'engendre en « *Seigneur de la Gloire* » (1Co 2,8). Telle est notre vocation à tous : « *reproduire l'image de son Fils* » (Rm 8,29), c'est-à-dire « *participer l'Être et la vie* » (P. Ceslas Spicq O.P.) du Fils en recevant avec le Fils le même Don qu'il reçoit du Père depuis toujours et pour toujours, le Don de Dieu, le Don de l'Esprit Saint, le Don de « *l'Esprit du Christ* » (Rm 8,9).

Nous, bien sûr, nous sommes des personnes humaines créées, tandis que le Fils, Lui, Est une Personne Divine « *engendrée, non pas créée* » (Crédo), existant de toute éternité, Dieu comme le Père est Dieu, et cela en le recevant du Père depuis toujours et pour toujours (Jn 1,1-2)... Il n'empêche : nous sommes tous appelés à partager la même Plénitude, à dire nous aussi selon notre condition de créatures : « *Je Suis* »...

Et ce « *Nom éternel* » reçu, demeure, par nature, pour toujours, « *il ne s'éclipsera pas, il ne disparaîtra pas, il ne cessera pas* » d'Être ce qu'Il Est (Is 56,5)...

Et ce Don de l'Amour est totalement gratuit... Il s'inscrit dans la logique inhérente au Mystère de Dieu, ce Dieu qui est « *Amour Inconditionnel* », un Amour dont « *le propre est de se répandre, de se donner* » (Pape François ; cf. 1Jn 4,8.16), gratuitement, par amour... Pour nous pécheurs blessés, St Paul l'évoque ainsi : « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23 BJ). « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), « *l'Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2) puisque cet « *Esprit est vie* » (Ga 5,25)... Telle est « *la grâce* » par excellence : « *l'Esprit de la grâce* » (Hb 10,29), « *le Don de Dieu* » (Jn 4,10 ; Ac 8,20 ; 2,38 ; 10,45 ; 11,17 ; 1Th 4,8). Et « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* »

²⁹ Dans le grec de la Septante : « *ἐγὼ εἰμι ὁ θεός, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος, ἐγὼ εἰμι ὁ θεός, kai ouk estin allos* (cf. Ex 3,14 où Dieu révèle son Nom à Moïse : « *Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, je suis l'étant (celui qui est)* »).

(Rm 5,20). Tel est « *ce salut (qui) ne vient pas de vous, il est un don de Dieu* » (Ep 2,8 ; Ap 7,10)...

B) Le dialogue entre Jésus et les Juifs (Jn 2,18-22)

1 – Le mouvement littéraire

Jn 2,18-22 : « *Alors les Juifs prirent la parole et lui dirent :*

« *Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?* »

(19) *Jésus leur répondit :*

A - « *Détruisez ce sanctuaire* (ναός, naos)

B - *et en trois jours je le relèverai* » (ἐγείρω, égéirô, éveiller, réveiller,

(20) *Les Juifs lui dirent alors :* *faire se lever, mettre sur pied, ressusciter*

A' - « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire*, (ναός, naos)

B' - *et toi, en trois jours tu le relèveras ?* » (ἐγείρω, égéirô)

(21) *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.* (ναός, naos)

(22) *Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts,* (ἐγείρω, égéirô)

ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela,

et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. »

2 - Le Corps de Jésus, sanctuaire nouveau de la Nouvelle Alliance

Les Juifs demandent à Jésus un signe ? En parlant ainsi, ils manifestent leur profond aveuglement : ils ont en effet sous les yeux le plus beau signe qui soit, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), ce Fils « *Unique Engendré* » (Jn 1,18), vrai « *Dieu* » (Jn 1,1) qui, en vrai homme, s'offre à leurs yeux de chair et se fait entendre à leurs oreilles de chair... S'ils ne peuvent reconnaître ce signe par excellence, comment pourraient-ils reconnaître tous les autres ?

De plus « dans la tradition évangélique, la demande d'un signe revient à requérir un miracle éclatant qui dispense de la foi »³⁰.

« *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours, je le relèverai* » (Jn 2,19). Cette parole ressemble très fortement à celle des faux témoins en St Marc (Mc 14,58-59) : « *Nous l'avons entendu qui disait : Je détruirai ce Sanctuaire fait de main d'homme et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.* (59) *Et sur cela même leurs dépositions n'étaient pas d'accord* »... « Sous la plume de Jean, la parole des faux témoins redevient, corrigée, un vrai témoignage en la bouche de Jésus lui-même »³¹.

³⁰ LEON-DUFOUR X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, Tome 1 p. 258.

³¹ Id note 4 p. 247.

Le mot « *sanctuaire*, ναὸς, naos » désigne le cœur du Temple, ce bâtiment qui renfermait « *le Saint des Saints* » où Dieu était censé être présent et où seul le Grand Prêtre pouvait entrer une fois par an au jour du Grand Pardon pour effectuer une aspersion de sang pour lui et pour tout le peuple. Cette pièce était séparée du « *Saint* » par un rideau, là où les prêtres entraient pour la liturgie, les prières, les offrandes... C'est là où « *apparut* » à Zacharie « *l'Ange du Seigneur* » venu lui annoncer que « *sa femme Elisabeth lui enfantera un fils qu'il appellera du nom de Jean* » (cf. Lc 1,13). Et c'est ce « *voile du Sanctuaire*, τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ, to katapétasma tou naou », qui « *se déchira en deux de haut en bas* » (Mc 15,38) au moment de la mort de Jésus sur la Croix : désormais, plus de séparation entre Dieu et les hommes ; la relation, la communion est rétablie pour toujours pour celles et ceux qui consentiront, de tout cœur, à la recevoir...

Jésus vrai homme se présente donc ici comme étant le nouveau sanctuaire de la Nouvelle Alliance : « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* »... Souvent, il évoque cette relation permanente par laquelle il est uni à son Père dans la communion d'un même Esprit : « *Moi et le Père nous sommes un* » (Jn 10,30)...

Jn 10,30 : ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἓν ἐσμεν.
 Egô kai o patêr en esmen
 « *Moi et le Père un nous sommes* ».

Rappelons juste quelques règles de grammaire. En français, nous avons deux genres : le masculin et le féminin. En grec, il en existe trois, le masculin, le féminin et le neutre :

1 – Le masculin renvoie à des personnes de sexe masculin, avec beaucoup d'exceptions...

2 – Le féminin renvoie à des personnes de sexe féminin, avec beaucoup d'exceptions...

3 – Le neutre renvoie au domaine des choses, des réalités non personnifiées, avec encore là aussi beaucoup d'exceptions...

En grec, l'adjectif numéral « *un* » aura donc trois formes :

1 – « *εἰς ἄνθρωπος, eis anthôpos, un homme* », masculin singulier.

Mt 8,19 : « *εἰς γραμματεὺς εἶπεν αὐτῷ,*
 eis grammateus eipen autô,
un scribe dit à lui »...

2 – « μία γυνή, mia gunê, *une femme* », féminin singulier.

Mt 24,39-41 : « *Tel sera l'avènement du Fils de l'Homme...*

Deux femmes seront en train de moudre :

μία	παράλαμβάνεται,	καὶ	μία	ἀφίεται.
mia	paralambanetai,	kai	mia	aphietai
une	est prise,	et	une	est laissée. »

3 – « ἓν βιβλίον, en biblion, *un livre* », neutre singulier.

Mt 5,18 : « *Je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre,*

ἰώτα	ἐν (iôta en)
(pas) i (iota)	un,
<i>pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. »</i>	

Ainsi, Jésus, en tant que « *Fils* », demande grammaticalement un masculin singulier. Souvenons-nous de St Paul (1Co 8,6) :

εἰς	κύριος	Ἰησοῦς	χριστός,
eis	kurios	Iêsous khristos,	
« un (seul)	Seigneur	Jésus	Christ ».

« *Le Père* », lui aussi, demande grammaticalement un masculin singulier. Souvenons-nous encore de St Paul (1Co 8,6) :

εἰς	θεός	ὁ πατήρ,
eis	theos	o patêr
« un (seul) Dieu le Père »...		

Or St Jean, en Jn 10,30, n'a pas employé le masculin singulier « εἰς, éis » :

Jn 10,30 :	« ἐγὼ	καὶ	ὁ	πατήρ	ἐν	ἐσμεν,
	egô	kai	o	patêr	en	esmen
	« Moi	et	le	Père	un	nous sommes ».

S'il l'avait fait, le contexte aurait conduit à l'interprétation suivante : celui que l'on appelle « *le Fils* » (masculin) et celui que l'on appelle « *le Père* » (masculin) sont en fait un seul et même individu, une seule et même personne, ce qui est bien sûr contraire à la Révélation...

Il a utilisé la forme neutre (ἐν, en) qui renvoie, dans le contexte de notre verset, à une réalité non personnifiée, et donc ici à cette « nature divine » qui est « *Esprit* » (Jn 4,24) : le Père et le Fils, bien différents l'un de l'autre et donc en face à face, sont « *un* » en tant qu'ils unis l'un à l'autre dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), dans « *la communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13) et donc d'une seule et même « nature divine », « *l'insondable richesse du Christ* » (Ep 3,8) étant aussi « *dans le Père* », et inversement...

Jn 17,10 : « Père, tout ce qui est à moi est à toi,
Et tout ce qui est à toi est à moi »
Jn 16,15 : « Tout ce qu'a le Père est à moi »...

Ainsi, alors même que le Père n'est pas le Fils et que le Fils n'est pas le Père, les deux étant de toute éternité en face à face, tout ce que le Père est, le Fils l'est aussi, et tout ce que le Fils est, le Père l'est aussi... St Jean écrit alors que le Père est « dans » le Fils et le Fils « dans » le Père au sens où tout ce qui est « dans » le Père est « dans » le Fils, et tout ce qui est « dans » le Fils est « dans » le Père... Le Père est Lumière ? Le Fils lui aussi est Lumière de la même Lumière, « Lumière née de la Lumière », disons-nous dans notre Crédo, de telle sorte que celui qui voit la Lumière du Fils voit au même moment la Lumière du Père...

- Jn 14,8-11 : « Philippe dit à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. »
(9) Jésus lui dit : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ! » ?
(10) Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?
Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même :
mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres.
(11) Croyez-m'en ! je suis dans le Père et le Père est en moi.
Croyez du moins à cause des œuvres mêmes. »

Jn 17,21 : « Père, tu es en moi et moi en toi »...

Jésus est ainsi le Sanctuaire nouveau de la Nouvelle Alliance... Qui veut rencontrer le Père ne peut qu'aller à Lui : il est tout à la fois « le chemin » qui y conduit (Jn 14,6), « la porte » (Jn 10,7) par laquelle on entre dans « la Maison du Père » (Jn 14,22) et le Sanctuaire lui-même, « lieu » de la plus grande intimité avec le Père. Toutes ces images expriment en fait ce Mystère qu'il est venu tout à la fois nous révéler et nous offrir : une vie communion avec Dieu et toutes celles et ceux qui consentent à recevoir le même Don de l'Esprit, une communion « dans l'Esprit et la Vérité, ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ, ev pneumati kai alêthéia »...

Dans sa réponse à la demande de signe des Juifs, Jésus fait aussi allusion à sa Résurrection, non seulement avec la mention des trois jours qui correspond bien à la chronologie décrite à la fin de l'Evangile (cf. 1Co 15,4), mais aussi avec l'emploi du

verbe « ἐγείρω, égéirô »³², « ἐγερῶ αὐτόν, égréô auton, *je le relèverai* », verbe qui sera employé pour évoquer la résurrection des morts en Jn 5,21, le retour à la vie de Lazare en Jn 12,1.9.17 et la résurrection de Jésus en Jn 21,14, « *ce fut là la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, une fois ressuscité d'entre les morts* ». Il intervient ici trois fois, un clin d'œil vers « Dieu en tant qu'il agit » (le mot « ναός, naos, *sanctuaire* » intervient aussi trois fois)... Et si le Christ déclare ici « *je le relèverai* », une première personne reprise dans la réponse de ses interlocuteurs, « *tu le relèveras* », cette affirmation doit être lue à la lumière du principe donné en Jn 5,19-20 :

Jn 5,19-20 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. (20) Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait* »...

Ce principe sera repris en Jn 5,30, « *je ne puis rien faire de moi-même* », et en Jn 8,28 : « *Je ne fais rien de moi-même* »... Autrement dit, tout ce que le Christ vit, c'est le Père qui lui donne de le vivre... « *Je vis par le Père* » (Jn 6,57). Ainsi, lorsqu'il déclare, en évoquant sa Passion, « *je dépose ma vie* », c'est aussitôt pour préciser « *j'ai pouvoir de la déposer* », un « *pouvoir* » qui, comme en Jn 17,1-2, vient du Père. Et sa résurrection sera également « *reçue* » du Père : « *J'ai pouvoir de recevoir (ma vie) de nouveau* », sous-entendu, du Père...

Jn 10,17-18 : « *Moi, je dépose ma vie, afin de la recevoir de nouveau. (18) Personne ne me l'enlève, mais moi, je la dépose de moi-même. J'ai pouvoir de la déposer, et j'ai pouvoir de la recevoir de nouveau. Ceci est le commandement que j'ai reçu de mon Père* ».

Jn 17,1-2 : « *Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie, (2) et comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, à tous ceux que tu lui as donnés, je leur donnerai la vie éternelle* »...

Ainsi, lorsqu'il déclare en invoquant sa résurrection, « *détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai* », derrière ce « *je le relèverai* » se cache le Père qui lui donnera de « *recevoir de nouveau* » sa vie du Père en son humanité glorifiée, une humanité qu'il avait reçue du Père par le déploiement de la Toute Puissance de l'Esprit du Père en Marie (Lc 1,35) : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* »...

³² Les différents sens d'« ἐγείρω, égéirô » sont : Réveiller, faire lever (1) Réveiller du sommeil, s'éveiller (2) Se réveiller du sommeil de la mort, revenir à la vie (3) Faire lever d'un lit, d'un siège ... (4) Se lever, apparaître (4a) Faire apparaître, présenter au public (4b) Un immeuble : élever, construire, ériger

St Luc, dans son Livre des Actes des Apôtres, présente bien la résurrection du Fils comme étant l'œuvre du Père :

Ac 2,22 (discours de Pierre après la Pentecôte) : « *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes (...) (24) Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de la mort... (32) Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. (33) Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu... (36) Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. »*

Ac 3,12-26 : « *Hommes d'Israël (...) (13) Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher. (14) Mais vous, vous avez chargé le Saint et le Juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, (15) tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins (...) (25) Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec nos pères quand il a dit à Abraham : Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. (26) C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités. »*

La réaction des auditeurs de Jésus permet aussi de dater cet épisode avec précision : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ?* » Or, précise en note la BJ, « la reconstruction du Temple avait été entreprise en 19 avant notre ère. Ce qui situe la scène à la Pâque de l'an 28 ».

La conclusion des disciples élève la Parole du Christ au niveau même des Ecritures : elle est, tout comme elles, Parole de Dieu... « *Quand il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite.* » Notons que le verbe « ἐγείρω, égéirô » est conjugué ici à l'aoriste passif, « ἠγέρθη, égerthê » qui demande comme traduction « *il fut ressuscité* », sous-entendu, par le Père...

C) La foi imparfaite basée uniquement sur les signes (Jn 2,23-25)

« *Comme il était à Jérusalem durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom,*

θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει
theôrountes autou ta sêméia a époiéi
voyant de lui les signes qu'il faisait
à la vue des signes qu'il faisait, » (Jn 2,23)...

« On appelle signe ce qui, par rapport naturel ou par convention, fait connaître la pensée ou la volonté d'une personne, l'existence ou la vérité d'une chose... S'adaptant à notre nature, Dieu aussi, pour sauver les hommes, leur fait des signes... C'est d'abord par la transcendance de son action salvifique que Dieu 'signifie' sa puissance et son amour... C'est pourquoi les miracles, par leur efficacité et leur caractère extraordinaire, tiennent, parmi les signes divins relatifs à l'histoire du salut, une place privilégiée. Toutefois, les miracles ne sont pas les seuls signes divins, et le grand signe sera finalement Jésus lui-même nous donnant la preuve suprême de l'amour du Père »³³.

Si donc « *beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait* », seules les guérisons spectaculaires retenaient leur attention... Quête de l'extraordinaire, du merveilleux, à tout prix, comme Hérode (Lc 23,8) :

« *Hérode, en voyant Jésus, fut tout joyeux ; car depuis assez longtemps il désirait le voir, pour ce qu'il entendait dire de lui ;*

καὶ ἤλπιζεν τι σημεῖον ἰδεῖν ὑπ' αὐτοῦ γινόμενον.
kai êlpizen ti sêméion idéin up'autou ginomevon
et il espérait quelque signe voir de lui advenant

et il espérait lui voir faire quelque miracle » (Lc 23,8, BJ).

Cette attitude est de l'ordre de la curiosité, mais pas de la foi... Pire, chercher à tout prix le merveilleux qui n'est pas là, empêche de reconnaître la Douce et Humble Présence de Dieu (Mt 11,29) qui s'offre surabondamment à nous dans l'apparence toute simple et anodine du « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14) :

Ph 2,7-8 : ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος :
en omoiômati anthrôpôn genomevos
en ressemblance des hommes étant advenu
(8) καὶ σχήματι εὗρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος
kai skhêmati eurethéis ôs avthrôpos
et par l'aspect ayant été trouvé comme un homme

En se faisant l'un de nous, il a voulu nous rejoindre en se présentant à nous comme nous le sommes tous, et cela au cœur même de notre quotidien le plus simple... Or, « *Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais* » (Hb 13,8)... C'est donc « par là » que nous sommes invités à « trouver dans notre vie sa présence »³⁴...

Derrière l'expression « *beaucoup crurent en son nom* » se cache donc une réalité qui n'est pas de l'ordre de cette foi que Jésus attend de nous... C'est pour cela que St Jean reprend ce même verbe « πιστεύω, pistéuô, croire » pour l'appliquer à Jésus en déclarant, avec une formule qui en souligne particulièrement le sens, que lui « *ne croyait pas en eux* » :

³³ TERNANT P., « Signe », Vocabulaire de Théologie Biblique, (Paris 2003) & 1230s.

³⁴ Hymne liturgique : EDIT13-56. Auteur : Jean-Claude Gianadda.

Jn 2,23-24 : πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ...
 polloi épisteusan eis to onoma autou...
beaucoup crurent au nom de lui...

(24) Αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν αὐτὸν αὐτοῖς...
 Autos dé Iêsous ouk épisteuen auton autois...
Lui mais Jésus ne croyait pas lui à eux...

Enfin, le dernier verset de notre chapitre, en nous parlant de Jésus, nous présente une de ses caractéristiques qui, elle, n'appartient qu'à Dieu et à Dieu seul... Nous retrouvons ainsi indirectement avec elle Jésus « vrai homme et vrai Dieu » :

Jn 2,25 : « *Il n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme,*
 αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκεν τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ.
 autos gar égivôskēn ti ên en tō anthrôpō.
lui-même en effet connaissait ce qui était en l'homme.

Or, comme l'écrit le P. René Feuillet, « Dieu seul pénètre au fond de l'être »...

Jr 17,10 (BJ) : « *Moi, Yahvé, je scrute le cœur, je sonde les reins* »...

Le texte hébreu a (de droite à gauche) :

אֲנִי	יְהוָה	חֹקֵר	לֵב	בֹּהֵן	בְּלֵיֹת
ani	Yahweh	hoqer	lev	bohen	kelayowt
moi	Yahvé	cherchant	le cœur	mettant à l'épreuve	les reins

וְלִתֵּת	לְאִישׁ	כְּדַרְכָּיו	כַּפְּרִי	מַעַלְלָיו
welatet	leish	kidrakaw	kipri	maalalaw
et pour donner	à l'homme	selon ses chemins	selon le fruit	de ses œuvres

LXX : ἐγὼ κύριος ἐτάζων καρδίας καὶ δοκιμάζων νεφροὺς
 égō kurios étazōn kardias kai dokimazōn néphrous
moi Seigneur recherchant les cœurs et mettant à l'épreuve les reins

τοῦ δοῦναι ἐκάστῳ κατὰ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ
 tou douvai ékastō kata tas odous autou
pour donner à chacun selon ses chemins

καὶ κατὰ τοὺς καρπούς τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτοῦ.
 kai kata tous karpous tōn épitêdeumatōn autou.
et selon les fruits de ses habitudes de vie (mœurs).

Notons tout d'abord que la perspective est universelle : « אִישׁ, ish » désigne « l'homme » au sens « d'être humain »... Telle est donc l'attitude de Dieu pour tout être humain sur cette terre, où qu'il soit, quel qu'il soit...

Le premier verbe qui intervient est « חֹקֵר, haqar, s'informer, s'informer de/sur, chercher, tester »... Il est conjugué ici sous la forme d'un participe parfait qui décrit une action continuelle : étant donné que Dieu Est ce qu'il Est, dès qu'il est en présence

d'un être humain qu'il a créé « à son image et ressemblance » (Gn 1,26-28), « il s'informe sur son cœur », « il cherche son cœur »... « L'Êtant » (Ex 3,14) se révèle ici comme « le Cherchant ». La Septante a aussi « ἐτάζων », participe présent de « ἐτάζω, rechercher, examiner »...

Nous retrouvons ce que St Luc nous présente dans son Evangile : entre Dieu et l'être humain, le premier à « chercher » l'autre, c'est Dieu... En effet, en Lc 19,10 Jésus résume toute sa mission de sauveur en ces quelques mots : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » Ce terme de « ἀπολωλὸς, apolôlos, perdu », n'intervient qu'ici, en 19,10, et en Lc 15, dans deux des trois paraboles de la miséricorde avec là encore le thème de la recherche :

- Le berger recherche sa brebis '*perdue*' jusqu'à ce qu'il la retrouve (15,4.6).
- Le Père de l'enfant prodigue se réjouit car son fils qui était mort est revenu à la vie, il était '*perdu*', il est retrouvé (15,24.32).

Dans la parabole de la drachme (Lc 15,8-10), on ne retrouve pas explicitement le participe parfait « ἀπολωλὸς, apolôlos, perdu », mais deux fois le même verbe « perdre », conjugué sous d'autres temps, en 15,8 et 15,9, et il est dit que cette femme « *cherchait avec soin* » sa drachme « *qu'elle venait de perdre* » et cela « *jusqu'à ce qu'elle la retrouve* ». « *Et, quand elle l'a retrouvée, elle assemble amies et voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la drachme que j'avais perdue ! »* » Telle est donc l'attitude de Dieu vis à vis de tout être humain : Il le cherche avec soin jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé...

Dieu cherche donc les cœurs, tous les cœurs, et « *il mets les reins à l'épreuve* »... Le Père René Feuillet écrit : « Ordinairement associés au cœur, les reins désignent une région qui échappe au regard de l'homme et se distingue de ce qui s'entend. Seul « Dieu sonde les reins et les cœurs » (Ps 7,10 ; Jr 11,20 ; Ap 2,23) et, de même, Jésus qui sait ce qu'il y a dans l'homme (Jn 2,25) : Dieu seul pénètre au fond de l'âme »³⁵...

Si Jésus « *connait ce qu'il y a dans l'homme* », c'est donc qu'il est Dieu lui aussi... Nous le constatons également en Lc 5,17-26 où on lui apporte un paralytique pour qu'il le guérisse. Mais surprise, la première parole qu'il lui adresse ne concerne pas sa guérison, mais le pardon de ses péchés : « *Homme, tes péchés te sont remis* » (Lc 5,20). Stupeur des scribes et des Pharisiens « *qui se mirent à penser : « Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais percevant leurs pensées* », comme Dieu seul les percevait, il y répond directement alors même que eux n'ont rien dit... « *Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ?* » Indirectement, il manifestait ainsi le Mystère de

³⁵ FEUILLET R., « Reins », *Vocabulaire de Théologie Biblique* & 1086.

sa Divinité... Et il insiste : « *Quel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ?* (24) *Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi et, prenant ta civière, va chez toi.* » (25) *Et, à l'instant même, se levant devant eux, et prenant ce sur quoi il gisait, il s'en alla chez lui en glorifiant Dieu.* » Le paralysé guérit ne s'y trompe pas : il glorifiait « Dieu », reconnaissant que c'est bien Lui qui avait agi en son corps et en son cœur avec le Christ et par lui...

De même lorsque Simon le Pharisien invita un jour Jésus à manger chez lui (Lc 7,36-50). « Ayant appris qu'il était à table dans la maison du *Pharisien* », « *une femme pécheresse* » et donc impure aux yeux de la Loi « *entra* » et toucha Jésus... En effet, « *se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum.* A cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse !* » » (Lc 7,38-39). Et là aussi, Jésus va répondre directement à ce murmure, alors que Simon s'était bien gardé de l'exprimer ouvertement...

Enfin, si Jr 17,10 présente Dieu comme « *recherchant les cœurs et mettant à l'épreuve les reins* », il ajoute aussitôt que c'est pour « *donner à chacun...* », un verbe clé pour le Nouveau Testament où Dieu se révèle comme étant Amour, et « le propre de l'Amour est de se répandre, de se donner » (Pape François). Nous le reverrons avec Jn 3,35 : « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* »... Et si Jérémie précise ensuite « *pour donner à chacun selon ses chemins et selon les fruits de sa manière de vivre* », le Christ révélera comment comprendre ces lignes... En effet, si nos chemins sont « tordus », il est venu pour « *redresser nos pieds afin que (nous marchions sur) le chemin de la paix* » (Lc 1,79) :

... τοῦ	κατευθῆναι	τοὺς πόδας ἡμῶν	εἰς	ὁδὸν	εἰρήνης.
tou	kateuthunai	tous podas êmôn	eis	odon	eirênês
pour	« mettre droit, redresser, diriger »	nos pieds		pour un chemin	de paix.

Le péché en effet nous fait perdre la paix : « *Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu* » (Is 57,20-21). « *La vie du méchant est un tourment continuel* » (BJ), « *le méchant passe dans l'angoisse tous les jours de sa vie* » (Job 15,20), car « *souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui s'adonne au mal* » (Rm 2,9). Alors, la première parole, le premier don du Ressuscité aux pécheurs est : « *Paix à vous* » (Jn 20,19.21 ; 14,27), Paix au sens biblique de Plénitude, cette Plénitude même de Dieu que nous avons perdue par suite de nos fautes... « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23), « *la gloire au sens biblique,*

présence de Dieu se communiquant à l'homme de façon de plus en plus intime, bien par excellence des temps messianiques » (Note BJ). Tel est le grand cadeau du Christ : « Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée (...) parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jn 17,22.24). Cette gloire nous rejoint très concrètement par « le Don de Dieu » (Jn 4,10-14 ; Ac 8,20), le Don de l'Esprit Saint (Jn 7,37-39 ; 20,22 ; 1Th 4,8), « l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu » (1P 4,14) qui est tout en même temps « eau pure » qui « purifie » (Ez 36,24-28 ; 1Co 6,11) et « eau vive » qui « vivifie » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6)... Et ce Don nous est offert jour après jour en surabondance, car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20), remplissant nos cœurs à ras-bord (cf. Jn 2,7) « selon la richesse de sa grâce qu'il nous a prodiguée en toute sagesse et intelligence » (Ep 1,7-8) manifestant ainsi « ses richesses de bonté, de patience, de longanimité » (Rm 2,4) et « la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire » (Rm 9,23)...

D. Jacques Fournier